

"COLLECTION LAURENTIENNE"

Cinquante-six ans de Vie Littéraire

BENJAMIN SULTE
ET SON OEUVRE

Essai de bibliographie des travaux historiques et littéraires (1860-1916) de ce polygraphe canadien, précédé d'une notice biographique par

GÉRARD MALCHELOSSE,
Membre de la Société Historique de Montréal,

d'un poème inédit par

ALBERT FERLAND,
de la Société Historique de Montréal, auteur du "Canada chanté".

et d'une préface par

CASIMIR HÉBERT,
de la Société Historique de Montréal et directeur de la revue "Le Pays Laurentien".

ÉDITEURS
"LE PAYS LAURENTIEN"
MONTRÉAL
1916

BENJAMIN SULTE

ET

SON OEUVRE





Benjamin Sulte

"COLLECTION LAURENTIENNE"

Cinquante-six ans de Vie Littéraire

BENJAMIN SULTE
ET SON OEUVRE

Essai de bibliographie des travaux historiques et littéraires (1860-1916) de ce polygraphe canadien, précédé d'une notice biographique par

GÉRARD MALCHELOSSE,
Membre de la Société Historique de Montréal,

d'un poème inédit par

ALBERT FERLAND,
de la Société Historique de Montréal, auteur du "Canada chanté".

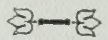
et d'une préface par

CASIMIR HÉBERT,
de la Société Historique de Montréal et directeur de la revue "Le Pays Laurentien."

ÉDITEURS
"LE PAYS LAURENTIEN"
MONTRÉAL
1916

A

Monsieur Benjamin Sulte



Le respectueux hommage de ma reconnaissance
pour sa bienveillance toute paternelle
à mon égard ;

avec une inlassable patience il a toujours daigné
répondre à mes questions, et bien voulu
diriger mon inexpérience dans ses
débuts littéraires.

G. M.

PREFACE

Pourquoi suis-je appelé à écrire une préface au présent ouvrage? Il me semble que l'on ne devrait permettre cet honneur périlleux qu'à ceux qui ont fait leur volume et le mien est encore à naître. Il est vrai que ce sera la cinquième que j'écris, et que probablement ce ne sera pas la dernière, puisque la mode s'est répandue parmi les faiseurs de livres de s'adresser à autrui pour la préface. A cette époque où l'on tend de plus en plus à la spécialisation en tout, les auteurs se resentent du milieu et l'on voit le singulier phénomène se produire qu'une plaquette ne puisse s'éditer sans porter les noms de deux, trois ou quatre écrivains. Puisqu'il faut être de son temps et partant spécialiste, je me spécialiserai, s'il le faut, dans les préfaces, les postfaces, les avant-propos, les avertissements et les notes.

Au moment d'entreprendre ce travail peu banal de préfacier une œuvre tout à l'éloge de Benjamin Sulte, je me sens pris d'un brin de scrupule. Je me sens la conscience chargé d'un gros péché. C'était à l'automne 1901; suivant l'exemple de la presse d'alors que le franc parler de Benjamin Sulte avait soulevée dans l'affaire Crémazie, et qui lui servait dans ses colonnes force compliments à rebours, je crus bon, dans l'enthousiasme de mes vingt ans, d'emboucher la trompette et je signai mon premier article. Je me souviens que mes amis eurent l'amabilité de me dire que c'était "tapé" et je conviens l'avoir écrit tout d'une haleine et avec toute l'intransigeance de la jeunesse. L'article plut fort au directeur de la rédaction qui le fit paraître sans y changer un iota et m'invita à collaborer. Trois semaines plus tard, avec un article sur les armements, je revins au journal hospitalier. Je trouvai la porte close et le journal défunt. Etait-ce châtiment pour avoir accueilli ma prose? Je ne sais. Je remis mon article dans mes cartons pour ne le publier que douze ans plus tard dans "Le Clairon" de Windsor.

Monsieur Benjamin Sulte, qui comme les Jésuites, collectionne le pour et le contre, a peut-être dans ses fiches la coupure de mon article. Je me garderai bien quand même de dévoiler mon pseudonyme et le nom du journal qui accueillit naguère ma prose méchante. Monsieur Sulte que mes dardillons n'ont pas tué, qui n'a pas, semble-t-il, trop souffert des piqûres d'épingle que j'ai voulu lui faire, voudra bien

n'être pas trop exigeant sur l'intégrité de ma confession; qu'il pardonne donc à la souveraineté de ma contrition et m'accorde le demi pardon que d'ordinaire l'on concède à toute faute avouée. Comme il ne manquera pas de lire ce travail avec une certaine satisfaction légitime, j'ai confiance que, parvenu à l'ultime page, il oubliera tout grief envers celui qui n'est pas tout à fait étranger dans le choix que Monsieur Malchelosse a fait de Monsieur Sulte comme objet de son premier travail. Et c'est, sans doute, ce qui me vaut l'honneur d'en faire la préface.

Comme autrefois Monsieur Sulte avait, dans la personne de l'Honorable P.-J.-O. Chauveau, trouvé sur sa route un conseiller et un guide dans les sentiers qui longent les abords du Parnasse et de l'Hélicon, de même le jeune auteur de ce livre a rencontré dans Monsieur Sulte, un mentor non moins prudent et non moins désintéressé. Cette sympathie entre le vieillard et le jeune homme s'explique par certaines analogies de leurs existences. Sulte, orphelin à dix ans, subvenait à son existence par son travail et administrait son petit avoir; Malchelosse, à dix ans, tenait un comptoir de bonbons, cigares et journaux, à son compte; à douze ans, il était patron et payait salaire à quatre camelots; à quinze ans, quand je le connus, il était commissionnaire en librairie, propriétaire d'une bibliothèque circulante assez achalandée et grand liseur de livres en tous genres dans la catégorie des bons. Un autre trait de ressemblance entre Monsieur Sulte et le jeune auteur, c'est que l'un et l'autre n'ont eu que l'école primaire pour toute base de leur science d'écrire. L'un et l'autre ont tenté les muses bien avant d'avoir appris les préceptes de belles-lettres et de rhétorique; le premier a fourni la carrière brillante que l'on fait admirer dans ce livre ; l'autre débute d'une manière modeste, mais fort convenable et, s'il veut bien prendre modèle sur celui qui fait l'objet de la présente étude, il est quelque raison d'espérer qu'il soit bientôt un bon ouvrier dans le champ à peine défriché de la littérature de chez nous.

Monsieur Chauveau, comme Monsieur Sulte, n'ont rien connu de plus intéressant et de plus digne de fixer l'attention qu'un jeune homme intelligent et désireux d'être quelque chose dans la vie, avide de savoir, heureux du voisinage des livres, impatient comme un coursier fougueux, de courrir dans la carrière périlleuse des lettres.

Ce que Chauveau a aimé dans Sulte, ce que Sulte et moi-même avons aimé dans Malchelosse, c'est le jeune homme ambitieux plus sa-

tisfait des joies de l'intelligence que des plaisirs que procurent les théâtres, les spectacles, les fêtes mondaines et le sport. C'est un beau spectacle que celui d'un enfant de vingt ans, éditeur d'une revue, éditeur des livres et compulseur de documents. Il y a là de quoi admirer, à notre époque de dissipation, et j'avoue en avoir subi le charme, au point de consacrer à une œuvre aussi attachante que non payante, les heures les plus précieuses de mes nuits; souvent le sommeil m'a surpris en train de lire les épreuves du "Pays Laurentien", mais j'ai secoué mes paupières lourdes de sommeil, et poursuivi mon travail avec la satisfaction de faire une œuvre noble et méritoire. J'eus pu consacrer ces heures à des travaux plus remunérateurs, mais d'aucun je n'aurais pu dériver plus de joie intime et de légitime orgueil. Malchelosse n'est pas seulement fils intellectuel de Sulte, il est aussi le mien.

J'avais pensé d'écrire cette préface sous forme d'une dissertation sur l'utilité des bibliographies et des répertoires dans le domaine historique; j'y ai renoncé, faisant après coup réflexion que ce serait prêcher bien inutilement à des convertis de vieille date. Ceux qui feront l'acquisition de ce livre, au seul titre, savent quels services il peut rendre; quand à ceux qui, feuilletant le livre, n'en verront pas l'utilité, il semble que ma prose produirait peu d'effet, et ne grossirait cette bibliographie de trois ou quatre pages que pour le seul bénéfice de l'imprimeur.

Je me hâte de conclure en recommendant au public d'être accueillant pour le livre de Monsieur Malchelosse. Mais avant, je me permettrai d'avertir ceux qui pensent le contraire que les livres sont d'ordinaire faits pour être vendus et je leur rappellerai que tout auteur, à moins d'être un prince ou un millionnaire, ce qui se rencontre rarement dans ce pays, ne peut en même temps distribuer son édition et payer son imprimeur. Ceci est dit pour ceux qui s'indignent qu'un auteur soit assez peu gentil que de faire un livre et ne pas en adresser un exemplaire gratuit à tous ses amis. Par contre, il y a chez nous des amis sincères de la littérature locale et qui achètent plus par patriotisme que par besoin. C'est sur ceux-là que nous comptons et à qui nous recommandons le présent volume.

Casimir HEBERT.

Montréal, 2 novembre 1916.

SOUVENEZ-VOUS

Dans la cage, ainsi que l'oiseau,
J'attends que l'on ouvre la porte,
Ou, pareil au poisson dans l'eau,
J'attends que l'hameçon m'emporte.

Après cela, mes chers amis,
Bien fin qui trouvera ma trace.
Mais je serai dans vos esprits:
Un souvenir prendra ma place.

Plus tard, sur le point d'oublier,
Vous ouvrirez par aventure
Un livre ou quelque vieux papier
Qui portera ma signature.

Lors, vous rappelant d'autrefois,
Vous lirez un bout de la page,
Croyant reconnaître ma voix
Qui chante à travers un nuage.

Je le saurai certainement,
Là-bas, malgré l'espace immense,
Car au-dessus du firmament
Rien n'est fini, tout recommence.

Benjamin SULTE.



AVANT-PROPOS

—— o ——

L'idée du présent travail m'est venue d'une manière assez fortuite.

Voici dans quelle circonstance.

Un jour que j'étais à causer avec M. Sulte du réveil littéraire de 1860 et de ses propres débuts, il me dit, presque textuellement: "Mon cher Malchelosse, si vous voyiez la liste de mes ouvrages, vous en seriez ébahi. Des préfaces, j'en ai semé dans un grand nombre de livres; et ma collaboration à tant d'autres auteurs, de quoi faire des volumes! Et si j'ajoute tous mes articles dans les gazettes et les revues! Seigneur, quel amas! Quel amas !"

Je savais que l'œuvre de M. Sulte est une "mine inépuisable de notes historiques"; j'avais à peu près réuni toute la collection de ses travaux déjà publiés en brochures, et aussi une bonne partie en découpures de journaux; son bilan biographique m'était bien familier, à cause de certaines relations d'amitié entre lui et ma famille; le moindre billet sorti de sa plume trouvait sa place dans le classeur "ad hoc", mais il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'une liste de ses articles dispersés dans les publications de tous genres rendrait service. Devant cette exclamation: Quel amas! il m'a semblé qu'un ouvrage qui cataloguerait toute l'œuvre de M. Sulte devrait avoir son utilité. En effet, une bibliographie des écrits du prolifique écrivain m'apparut comme pouvant servir à trouver certains matériaux nécessaires à la construction de monographies paroissiales, à éclaircir ou à compléter quelque point d'histoire.

Encouragé par des amis qui comprenaient l'importance d'une telle publication et qui me promettaient leur concours, je n'hésitai pas à continuer ce que j'avais commencé pour mon plaisir personnel.

Les lecteurs comprendront, sans doute, que cette compilation de titres d'articles est une tâche énorme, exigeant de longues et pénibles recherches, de véritables fouilles fort peu attrayantes et une bonne dose de patience pour mener à bien une besogne aussi aride.

On nous tiendra compte aussi, qu'il nous a fallu, non seulement noter les articles et les classer par ordre de dates, mais encore compléter certains titres, tels que donnés, en d'autres plus explicatifs afin de mettre le lecteur sur une meilleure piste de renseignements quant à la nature des matières traitées.

Ce que j'offre aujourd'hui au public est le fruit de près d'une année de mes veilles passées en contact avec les revues et les journaux publiés depuis un demi-siècle. Puisse cette brochure être bien accueillie des chercheurs; s'il s'en trouve, ne fut-ce qu'un, à qui mon livre ait facilité le travail en orientant ses recherches, je n'aurai pas perdu mon temps et je me considérerai amplement récompensé.

"Cinquante-six ans de vie littéraire" n'est pas complet, je l'avoue, et malgré tout le soin que j'aie mis à compulser les journaux contemporains de M. Sulte, malgré tout mon désir de n'en omettre aucun, la chose est presqu'impossible, parce que la collection de ces journaux n'existe pas dans nos bibliothèques publiques. De ceux qui sont dans nos bibliothèques, il en est peu qui ont échappé à mon attention; d'autres, fort rares, que nous n'avons pu relancer, contiennent, nous le savons, des articles de M. Sulte pour les avoir vus cités dans des écrits d'autres auteurs, mais nous n'avons pas voulu faire de la bibliographie de mémoire ou de seconde main et nous nous proposons de les cataloguer plus tard, soit dans un supplément, soit dans une seconde édition.

Il s'est peut-être glissé des erreurs de dates; je me suis reposé quelques fois sur des rapports fournis par des amis complaisants et je regrette de n'avoir pas pu vérifier moi-même toutes les indications de cette bibliographie. Cependant, s'il s'en rencontre, les communications à cet effet seront bien reçues et serviront pour notre supplément. M. Sulte, qui a bon pied, bon œil, n'entend pas abandonner la carrière si tôt et promet de continuer encore longtemps à semer sa prose et ses vers aux quatre vents du Canada.

En terminant, je désire exprimer ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidé; d'abord M. Benjamin Sulte lui-même, qui m'a fourni des masses de renseignements; M. Casimir Hébert, ancien libraire, dont la réputation comme bibliographe, linguiste et littérateur, a dépassé les limites de sa province, qui a bien voulu examiner mes manuscrits en y apportant ses notes personnelles; je dois aussi beaucoup de reconnaissance à M. Gonzague Ducharme, bibliophile

canadien bien connu, dont la riche et volumineuse collection de livres, revues, gazettes, a été généreusement mise à ma disposition et qui facilita par ses conseils bienveillants à un de ses anciens élèves, la tâche de compulser la nomenclature qui suit; je désire encore exprimer ma gratitude à M. E.-Z. Massicotte, archiviste du district de Montréal, aux bibliothécaires et assistantes bibliothécaires des bibliothèques civique et de Saint-Sulpice, qui m'ont toujours accueilli avec une patiente courtoisie lors de mes fouilles dans leurs collections de revues et de paperasses.

Gérard MALCHELOSSE.

Montréal, 7 septembre 1916.



Le Cerveau de l'Historien

Au poète, à l'historien Benjamin Sulte, à l'inlassable semeur d'écrits, qui le front couronné de quinze lustres, plein d'ardeur encore, offre à la jeunesse canadienne l'exemple d'un vaste labeur, d'une vie toute entière vouée au Souvenir de notre Patrie.

Un vieillard évoquait le Passé dans mon rêve.
Comme on voit frissonner sous le vent qui s'élève
Une image des bois sur l'étain du ruisseau
Je voyais s'agiter un monde en son cerveau.
On aurait dit qu'un peuple entier voulait survivre
Par les mots que sa main griffonnait dans un livre.
Pénétrant les replis de sa mémoire à nu
J'y vis une Amérique au visage inconnu.
Pour dégorger son Fleuve un Canada farouche
S'échancrait sur la mer comme une énorme bouche.
Poussés par le destin vers ce sol primitif,
Des marins s'évoquaient dans le vieillard pensif,
Orgueilleux d'exalter le berceau de sa race,
Suivant chaque héros de son âme tenace.
Avec le grand Malouin il parcourait les flots,
Longeait le Labrador, pays des Esquimaux,
Saluait Terre-Neuve aux sombres conifères,
Natiscotec, Gaspé, tous les granits sévères
Qui cernent l'eau du Golfe et du noir Saguenay.
Puis, c'était en amont le fier Stadaconé,
Et plus loin dans l'automne, au secret de son île,
Le doux Hochelaga, mystérieuse ville,
Où Cartier sur un mont, dominant les forêts,
Pressentit dans son rêve un Canada français.

***

Se faisant familier le nord de l'Amérique,
Y suivant pas à pas dans leur conquête épique,
Les héros du sol vierge et des premiers sillons,
Les faiseurs de pays, les chercheurs d'horizons,
Il voyait près du Fleuve un jeune peuple naître,
Contemplait le labeur, l'audace de l'Ancêtre.

Depuis le champ de blé du semeur Louis Hébert,
Depuis la prime croix regardant le Désert,
Depuis les mots de paix des graves Robes-Noires,
Le vieillard effeuillait la Légende et l'Histoire.
Rien du Passé lointain du grand Fleuve natal
Qu'illustrèrent Champlain, Pontgravé, Roberval,
Ne restait en oubli, ne lui fut un mystère.
Sur tous les noms obscurs il faisait la lumière.
Il vivait en pensée avec ceux d'autrefois,
Apôtres, découvreurs, colons, coureurs de bois,
Tous ceux que fascinait le cœur de la Nature,
Tous ceux qu'un fier instinct poussait vers l'aventure,
Les Perrot, les Dulhut, les Juneau, les Aubry.
Vers tous les points du ciel, avec eux, son esprit
Voyagea dans la terre où croît la folle-avoine,
Où chassaient les Saulteurs, le Cri, l'Assiniboine.
Partout, pour moissonner des récits et des noms,
Du triste Labrador au delà des Hurons,
Il couvrait l'horizon de ses pèlerinages,
Refaisant les chemins, les périlleux voyages
Des preux qui sont allés vers le Meschacébé.
Dans les choses d'antan, chaque veille, absorbé,
Avide, il relisait quelque bouquin austère,
Tirait de leur sommeil, de leur grave poussière,
Quelques papiers jaunis où nul regard pieux
N'avait interrogé le monde des aïeux.

Se pencher sur les morts endormis près du Fleuve,
Raconter leurs exploits, leurs luttes, leur épreuve,
Les faire défiler sous les yeux des vivants,
Leur donner le décor des bois, des flots mouvants,
Les revoir se blottir dans le berceau des villes,
Etreints par l'Inconnu, cernés d'hommes hostiles,
Raidis dans leur amour pour leur pays naissant,
Fiers d'y semer leur foi, de lui donner leur sang;
Partout rendre hommage aux humbles, tirer de l'ombre
Les voyageurs tombés dans la savane sombre,
Tous ceux dont le labeur a fécondé le Nord,
Les rudes bûcherons, les obscurs au cœur fort
Qui du sein des Bois-Francs à la vaste Prairie,
De clocher en clocher, ont créé la Patrie;

Suivre ainsi, pas à pas, la jeune nation,
C'était son culte, sa douce religion.
Ainsi que d'un manteau l'enveloppait son rêve.
Joyeux, il se donnait à sa tâche et sans trêve
Reflétait le Passé dans le fleuve des mots.
Toujours flottait en lui l'image des héros,
La Légende, les dieux, les races effacées;
Trois siècles d'épopée occupaient ses pensées;
Tout un monde grouillait, souffrait dans ses récits;
Il était le miroir des gloires d'un pays.

***

Et comme je voyais tout un peuple survivre
Par les mots que sa main griffonnait dans un livre
Un ange se pencha, grave et doux, sur son front
Et dit: "Vieillard, demain tes yeux se fermeront.
Ta tâche va finir, ô soldat de la plume.
Tu peux sortir du Temps le cœur sans amertume,
Car la loi du travail a réjoui ton cœur.
Tu fus dans ta patrie un robuste semeur,
Remplissant tous tes jours, de ta pensée agile.
Comme un vieux paysan dans sa fierté tranquille
Quand va tomber le soir à ses champs dit adieu
Avant de s'endormir dans l'amour de son Dieu,
Ainsi, puissant vieillard, avant le crépuscule,
Avant que sur ton front trop de nuit s'accumule,
Devant ton grand labeur jette ton dernier chant:
Le regard du Seigneur observe ton couchant.
Ton œuvre est la moisson que ton Pays recueille.
C'est pour lui que ta vie avidement s'effeuille.
Ta gloire fut de vivre avec le Souvenir.
Un grand Passé par toi se noue à l'Avenir.
Hâte-toi de vider le puits de ta mémoire.
Demain, d'autres viendront parachever l'Histoire..."

Albert FERLAND.

Septembre 1916.

BENJAMIN SULTE

Le premier Sulte (Jean Sulte (1) dit Vadeboncœur (2)), sur certains indices plus ou moins précis, naquit à Lille, France, en 1740, et arriva au Canada en 1758 (3). Il était soldat dans un des régiments de Montcalm. En 1760, après la reddition de Québec et de Montréal, il s'établit aux Trois-Rivières et y ouvrit une boutique de cordonnier et de sellier; en 1761, il épousa Thérèse Trudel. Il alla plus tard demeurer aux Forges de Saint-Maurice où il exerça son métier pour retourner aux Trois-Rivières où il vécut jusqu'à sa mort. Leur fils, Joseph, fut forgeron au même endroit et en 1795 il épousa Josette Dufresne. Le fils de ce dernier, Benjamin, né aux Trois-Rivières, y resta toujours; il était navigateur faisant le service de Québec à Halifax; il périt avec sa goëlette qui fit naufrage le 15 novembre 1847 sur la côte de Gaspé, à la Rivière-aux-Renards. Il avait épousé, en 1829, Marie-Antoinette Lefebvre, arrière-petite-fille de Jacques Lefebvre qui a laissé son nom à la Baie-du-Febvre, sur le lac Saint-Pierre, dont il fut le premier colon et le premier seigneur, 1683. C'est une seigneurie qui se peupla sans retard; le cas est rare. Ses descendants habitent encore cette ancienne paroisse.

Aujourd'hui, les plus âgés de la famille Sulte sont les deux cousins, Charles Vadeboncœur, quatre-vingt-cinq ans, et Benjamin Sulte, soixante-quinze ans. M. Charles Vadeboncœur était entrepreneur de construction, retiré depuis longtemps. Tous ses actes portent le nom de Sulte.

***

BENJAMIN SULTE, (celui dont nous nous occupons), fils de Benjamin et de Marie-Antoinette Lefebvre, naquit aux Trois-Rivières le 17 septembre 1841.

Avant que de fréquenter l'école, il apprit à lire sur les genoux de sa mère, mais il était si jeune, si jeune, qu'il ne s'en rappelle pas: il est sous l'impression qu'il sût toujours lire et écrire, même

(1)—De Gaston, dans son livre **Origine, étymologie et significations des noms propres**, dit que Sult, Sulte, Soult, sont des corruptions du vieux terme soulte employé pour désigner un terrain. Alors: homme du sol, laboureur.
En Alsace il y a une ville dont le nom s'épelle tout comme: Sulte.

(2)—Le surnom de Vadeboncœur appartient aussi à quinze ou seize familles canadiennes qui n'ont aucune parenté avec les Sulte.

(3)—Non en 1756, comme l'ont dit quelques biographes.

en venant au monde. Sa mère, femme intelligente, assez instruite, lisait beaucoup l'histoire. Benjamin a de qui tenir. Elle mourut le 13 juin 1899, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans; elle ne portait pas de lunettes et avait à peine des cheveux gris.

Benjamin avait à peu près six ans quand son père périt, laissant sa famille sans grandes ressources. Seul fils survivant, (sa sœur Emilie existe encore), obligé de gagner le nécessaire de sa propre existence, il quitta la classe des Frères à dix ans et s'engagea pour porter les paquets au magasin de nouveautés de sa tante Sophie Sulte. C'était bien jeune commencer le rude apprentissage de la vie, mais, garçon précoce, actif, courageux, énergique, il sut toujours se bien tirer d'affaire, et n'a jamais été une semaine sans recevoir de salaire. Ajoutons qu'à cette époque notre petit commissionnaire, outre qu'il savait lire et écrire, connaissait aussi la grammaire, le calcul, et parlait l'anglais ayant été en contact toute sa jeunesse avec des voisins de race anglo-saxonne.

A onze ans, employé dans un magasin de marchandises-sèches, il passe dans une épicerie, puis au commerce de cuir, plus tard devint assistant-teneur de livres chez G.-A. Gouin et Cie., commerçants de bois; ensuite, durant un été, payeur sur un bateau à vapeur, faisant le service entre Trois-Rivières et Montréal. Mettant pied à terre, il ouvre un magasin de vêtements sur le chemin de fer en construction d'Arthabaska à Doucet's Landing; il quitte ce magasin, revient chez G.-A. Gouin et Cie., en 1864, comme comptable. Il avait alors vingt-trois ans, et depuis treize années il s'occupait seul de ses affaires, vivant par lui-même.

Voilà déjà bien des traverses et bien des transformations! M. Sulte écrit à ce propos: "Pierre qui roule de bonne humeur peut amasser quelque chose." (1) Le cas est évident mais il faut un courage, une nature qui n'est pas donnée à tout le monde.

Comme on le voit M. Sulte a tâté de huit ou dix métiers. Il faut l'entendre raconter sa jeunesse, ses tracas, ses revers et tous ses changements. Il n'était pas plus fait pour le commerce, écrivait certain journal parlant de lui, que pour fabriquer des queues de pommes fameuses ou pour corder du bran de scie.

A tous ces "bouts de rôles" M. Sulte apprenait quelque chose; il trouvait moyen d'étudier le soir et, en 1860, il était déjà connu aux Trois-Rivières, à cause des chansons qu'il composait et que les petits vendeurs de journaux distribuaient en prime à leurs

(1)—George-Etienne Cartier, p. 39.

abonnés. Il avait aussi, avec le concours de quelques amis, fondé le "Cercle Littéraire des Trois-Rivières", ce qui contribua beaucoup à le rendre populaire parmi ses concitoyens. On voyait en lui un futur journaliste politique, mais comme il le disait alors, il n'avait aucun goût pour ce genre et il se bornait à faire des vers qu'on lisait dans les journaux, mais que, cependant, il n'osait pas encore signer.

Il y avait en lui une telle passion de l'étude et une si merveilleuse facilité à apprendre et à retenir ce qu'il lisait ou voyait que rien de tout cela n'était un travail pour lui. Les plaisirs du monde avaient moins d'attraits à ses yeux que ces moments consacrés à la lecture. Lorsqu'il avait lu quelque chose une fois il le retenait pour toujours. Ses moindres instants étaient utilisés en tous lieux, en tous temps, et néanmoins il avait partout l'air de s'amuser. Ici, là, M. Sulte recueillait de nouvelles connaissances. Dans la rue, faisant des courses pour son patron, à table, en voiture, toujours il avait quelque chose en vue. Sa vie était donc active, soigneusement mesurée, pour ne perdre aucune chance de s'instruire, et cela ne le fatiguait jamais, pas plus qu'aujourd'hui.

"Il commença à écrire, a dit l'honorable L.-O. David, comme l'oiseau "commence à chanter, sans l'avoir appris, par intuition, sans effort, naturellement. "Pendant qu'il faisait des paquets de thé ou de cassonnade ou vendait des ma- "driers aux clients de ses bourgeois, il s'essayait en vers ou en prose, dans des com- "positions dont il immolait la plupart aussitôt après leur éclosion. C'était un "vrai massacre d'innocents. Mais il faut dire que, tout en essayant ses forces, "il étudiait, lisait les vieux auteurs français et se préparait à répondre aux voix "secrètes des Muses qui l'appelaient au service de leurs autels."

"En avril 1862, continue M. David, la "Sentinelle" des Trois-Rivières "publiait sa première prose signée, un récit humoristique ayant pour titre "La "chasse à l'ours". C'est alors qu'il connut le bonheur de se lire, pour la première "fois, imprimé dans un journal; bonheur inoubliable comme un premier amour."

"En 1863, "L'Echo du Cabinet de Lecture paroissial" publiait la première "pièce de poésie signée de son vrai nom, une chanson intitulée "Les canotiers du "Saint-Laurent". L'accueil fait à cette composition encouragea le jeune écrivain "à cultiver un champ littéraire si national, et il fit paraître dans les journaux lit- "téraires de l'époque plusieurs autres pièces de même nature, en autres de jolies "chansons qui furent chantées dans le temps et eurent du succès. On en louait "le fond, la pensée, le sentiment et la forme vive et simple, gracieuse et naïve. M. "Chauveau, qui s'y connaissait, qui était un fin lettré de premier ordre, au goût "délicat et sévère, salua avec faveur, dans "Le Journal de l'Instruction Publique", "les prémices du jeune poète, et les Casgrain, les Gérin-Lajoie, les Parent et les "Fabre, rendirent hommage à ce talent naissant et l'encouragèrent à persévérer "La ville des Trois-Rivières tressaillit de gloire et d'espérance, en voyant sortir

"de son sein cette étoile destinée à l'illustrer, ce Benjamin qui, de tous les enfants "de sa famille, devait être le plus célèbre." (1)

Vers 1863 éclate l'affaire du "Trent". M. Sulte, chaud patriote, enthousiaste comme pas un, adopte un nouveau métier: il s'enrôle dans une compagnie d'infanterie en formation aux Trois-Rivières. L'année suivante il devient caporal, l'année d'après, sergent, et alors, portant crânement le képi, il part pour la frontière de Niagara, printemps de 1865. (2)

Là, entre deux exercices militaires, pour passer le temps, il écrivait des lettres de voyages, des notes historiques, des récits légers, les signait, puis les envoyait aux journaux de Montréal et des Trois-Rivières; aussi des pièces de vers à M. P.-J.-O. Chauveau que celui-ci plaçait dans le "Journal de l'instruction publique."

A partir de cette époque M. Sulte produit et lance dans la presse des masses d'écrits de tous genres, sur tous les sujets: c'est la mitrailleuse, le jet continu, la pluie d'articles,—(constatez, d'ailleurs, par notre nomenclature.)—Il abandonne alors le vieux jeu de faire des brouillons; désormais son manuscrit sera fait aussi vite qu'il est possible d'écrire et sans rature, système qu'il conserve encore aujourd'hui. Les vers, il les composait en allant et venant par les rues, aux exercices, à la garde, partout, afin de ne pas perdre de temps. Il appelait cela des "vers à pattes".

Au mois de septembre 1865 son bataillon (1ère Cie.) rentre aux Trois-Rivières; mais notre sergent (du drapeau) se rendit à Québec avec le dessein d'aller à l'école militaire. A l'examen d'écriture pour cette admission le colonel L.-T. Suzor ouvre un livre et se met à dicter un passage aux huit ou dix aspirants. A la lecture Sulte laisse tomber sa plume, éclate de rire, et regarde bien en face le colonel, qui, intrigué, finit par lui dire:

—Eh bien! Qu'y a-t-il?

—Vous me dictez l'un de mes articles dans la "Revue Canadienne", répondit Sulte.

Les aspirants lui étant inconnus, Suzor tourne les pages, regarde à la signature, s'informe du nom de notre type, et éclate de rire lui aussi. Vous devinez la farce. On s'amusa de l'épisode jusqu'à la citadelle. Cela le mit sur un pied spécial avec les officiers

(1)—Souvenirs et Biographies. p. 260.

(2)—Après ce départ, il ne retourna plus aux Trois-Rivières pour y résider. Le chiffre de la population de cette ville, en 1865, était de six mille âmes tout au plus; aujourd'hui, on y compte bien vingt mille âmes: ainsi donc, combien il en a fallu pour remplacer M. Sulte!

du soixantième carabiniers royaux qui, voyant en outre qu'il était déjà formé lui donnèrent des recrues à instruire.

Quelques jours plus tard, lors de l'examen à la citadelle de Québec, lord Alexander Russell lui enjoignit de garder sa canne en guise de sabre, faute d'en avoir un à sa disposition, et de suite on l'amena en face d'une compagnie qu'il fit converger par subdivisions avant que de recevoir aucun ordre; on avait interverti les centres avec les flancs, pour le mettre à l'épreuve. Aussitôt, lord Russell fit un signe de la main et dit: "Cela est suffisant". Son examen était passé, et il obtenait d'emblée son brevet de capitaine.

Durant l'automne, il suivit la session du parlement provincial et en dressa les comptes-rendus pour la **Minerve**; pendant ce temps, ses loisirs étaient employés à aider son ami, M. William Kirby, à compléter son fameux roman "Le chien d'or". M. Kirby, éditeur du "Mail," demeurait à Niagara. Se connaissant tous deux de noms, ils s'étaient rencontrés à la frontière lors de l'expédition de nos troupes contre les Féniens, le printemps d'avant, et avaient travaillé de pair certains points de ce livre. Ils se retrouvèrent à Québec où Kirby voulait examiner les archives et les lieux, afin d'ajuster son ouvrage et approfondir les mœurs de ce milieu pour bien localiser ses sujets. Besogne très difficile pour un homme du Haut-Canada. A cette occasion, l'amitié de M. Sulte devait lui être profitable et d'un grand secours puisque ce dernier le présenta à la jeunesse littéraire du temps, avec laquelle il était déjà lui-même en bonne connaissance. C'était alors Fréchette, Gagnon, Chauveau Provencher, Buies, Gaspé, LaRue, Marmette, LeMay, et Faucher de St-Maurice. Tous, pleins d'ardeur, courageux, enthousiastes, aspirant à la renommée des lettres, se rendaient au même cénacle et là, comme des frères, y lisaient leurs essais. C'était le bon vieux temps, le temps qui n'est plus de nos jours, car cette intimité fraternelle se fait rare chez notre jeunesse moderne; le patriotisme en souffre. Ces cœurs chauds, en commun, aidèrent M. Kirby, selon leurs propres moyens, à polir certains détails du "Chien d'or". Chacun y mettant du sien l'ouvrage alla bon train, et après deux mois M. Kirby retournait à Niagara pour transcrire son manuscrit. Grâce à l'aide bienveillant de ces jeunes gens, ce roman historique restera l'un des plus vivants portraits des temps qui ont précédé la conquête du Canada, car les peintures sont de mains de maîtres. (1)

---

(1)—Dans une nouvelle édition française qui paraîtra sous peu, M. Sulte expliquera au long l'histoire de ce roman et comment il fut fait.

En parlant du "Chien d'or", je trouve à propos de raconter une aventure bien singulière. La voici:

Vers la fin de 1867, M. Kirby avait fini sa légende québecquoise et devait l'envoyer à M. Sulte pour la lui faire examiner et retoucher au besoin, avant que de l'imprimer. En janvier 1868, M. Kirby écrit à M. Sulte lui demandant ce qu'il faisait du "Chien d'or", parce qu'il n'en avait pas entendu parler depuis qu'il lui avait expédié son manuscrit. M. Sulte lui répondit qu'il ne l'avait pas reçu; pourtant, un paquet à son nom devait inévitablement se rendre à destination et ne pouvait se perdre. Vains pourparlers. L'affaire devenait grave: pour M. Kirby, c'était sept ou huit ans de travail perdu d'un seul coup; pour M. Sulte, la chose était encore plus délicate, comme bien on pense. Ils eurent beau s'informer, faire recherches sur recherches, les papiers en question demeuraient introuvables et M. Kirby était toujours convaincu de les avoir expédiés. Il fallut pourtant que chacun en prît son parti; mais il en résulta une tiédeur entre les deux amis. Enfin, en 1875, ouvrant son courrier, M. Sulte, trouve une lettre de Kirby; ils ne s'étaient ni vus ni écrit depuis cette affaire. Ce dernier lui annonçait qu'il venait de retrouver son manuscrit en arrière d'une armoire, chez lui, alors qu'il avait tant cru l'avoir envoyé à M. Sulte. Tout s'expliquait. L'ouvrage fut aussitôt publié et mis en circulation. L'amitié reprit son cours.

En février 1866, M. Sulte, jetant la plume pour le fusil, reprend le chemin de la frontière, pour Missisquoi, où il passe trois mois avec les volontaires; de retour en mai, sa compagnie repart en juin et stationne quelques semaines à la tête du canal de Beauharnois. Après cette "guerre", libéré du service militaire avec tous les autres, au mois de juillet, il fait un tour dans le St-Maurice. Ce voyage lui fournit plusieurs aventures d'hommes de cages qui furent publiées plus tard dans les journaux et dans ses "Mélanges d'histoire et de littérature". Puis, il monta à Ottawa, où M. L.-N. Duvernay l'avait appelé. Là, on lui confie la rédaction du "Canada", journal politique semi-quotidien, que venait d'abandonner Elzéar Gérin partant pour la France. En ce temps-là, un journal français, à Ottawa, était une grave entreprise, parce qu'il fallait servir toute la vallée de l'Ottawa, en s'occupant, non-seulement des affaires de la capitale, mais encore de toute cette contrée; les nouvelles de la ville n'étaient pas assez considérables pour alimenter

une gazette, tandis qu'à Montréal ou à Québec, les événements courants fournissaient des matières à lire en abondance.

A l'automne de 1867, des manuscrits parlementaires, écrits en anglais, demandaient à être traduits. M. Sulte fait ses adieux au "Canada" où M. Joseph Tassé le remplace, et il entre, le 19 novembre, au bureau de la chambre des communes en qualité de traducteur. Il y reste jusqu'au 19 mai 1870, où il passe au département de la milice et de la défense qui venait de se former. Les armes avaient déjà été les amours de M. Sulte. Il se retrouvait dans son élément et ne devait quitter cette position qu'en 1903. "Depuis, grâce à la pension que lui ont méritée trente-cinq années de loyaux et fidèles services, il donne aux lettres et à la science qu'il a tant aimées, tout son temps, toute son affection." (1)

A l'été de 1868, les traductions étant finies temporairement, M. Sulte se voyait sans position; mais voilà qu'il apprend qu'à Montréal il y avait une bonne affaire pour lui. Il annonce donc à ses amis d'Ottawa son prochain départ pour la métropole. A cette nouvelle, ses amis, parmi lesquels des littérateurs, des citoyens et des membres du clergé, se réunirent sous la présidence du regretté M. Friel, maire et ancien journaliste, et lui offrirent un banquet d'adieu, le 26 août. (2)

Rendu à Montréal, l'affaire en question étant déjà ratée, M. Sulte écrit aussitôt à la chambre des communes offrant derechef ses services pour la session suivante. Sur cette entrefaite, il apprend par ailleurs qu'une position avantageuse pour lui se présente à Québec. Il s'y rend donc sans retard et entre immédiatement en fonctions en qualité de greffier du comité de la législature provinciale qui est à préparer la première loi concernant les forêts, dans notre province. Cette question, des plus vitales, avait été fort négligée. Depuis plus de trente ou quarante ans nos gens instruits s'en occupaient, intercédant auprès des autorités, mais sans succès. M. Sulte avait publié à cet effet plusieurs articles dans différentes feuilles, dont deux dans la "Revue Canadienne". Lorsque parurent ces articles sur le déboisement, de toutes parts des voix s'élevèrent pour acclamer ses idées, et les hommes politiques commencèrent enfin à s'en occuper, car ces questions, inspirées par un pur sentiment national, se recommandaient à la considération sérieuse des législateurs. M. Sulte, d'un seul coup, s'élevait à une grande

---

(1)—**Souvenirs et Biographies**, par L.-O. David, p. 258.

(2)—A l'occasion de ce banquet M. Sulte composa une pièce de vers intitulée "Souvenir du banquet du 26 août 1868" qui figure dans "Les Laurentiennes", p. 51.

hauteur, en traitant le déboisement comme personne ne l'avait encore fait; dans d'autres pays une œuvre de ce genre aurait porté son auteur à la députation. S'il n'en fut pas ainsi pour notre écrivain, cette étude le plaçait du moins au premier rang des économistes canadiens; déjà, notre littérature comptait des noms distingués, mais la science, l'économie sociale et politique avait été peu exploitées chez nous; ce fut M. Sulte qui ouvrit la voie; d'autres journalistes le suivirent.

La veille du jour où il terminait son travail de greffier à Québec, il reçut d'Ottawa un avis lui annonçant sa ré-installation comme traducteur pour la session qui s'ouvrait le surlendemain. Il s'y rendit aussitôt, ce qui fit que son absence de la capitale ne parut aux yeux de la majorité que comme un simple voyage de vacances.

***

Le 3 mai 1871, M. Sulte épousait Melle Augustine, la plus jeune des filles d'Etienne Parent, ancien journaliste et alors sous-secrétaire d'état. L'aînée des sœurs de Madame Sulte, Joséphine, était la femme d'Antoine Gérin-Lajoie, un de nos meilleurs écrivains canadiens-français, auteur de "Jean Rivard"; et la seconde, Mathilde, avait épousé Evariste Gélinas, un autre brillant journaliste et polémiste. Etienne-Henri Parent, beau-frère de M. Sulte, était ingénieur en chef des canaux du St-Laurent, depuis le lac Ontario en descendant jusqu'au golfe. Il avait étudié à Paris.

***

Le premier travail de M. Sulte sous forme de brochure parut en 1868. Le titre était **"Les marchés de la ville des Trois-Rivières"**, publié d'abord dans le "Constitutionnel". Une note placée au bas de la première page nous informe qu'une copie imprimée sur parchemin a été déposée le 16 octobre de cette même année dans la pierre angulaire du nouveau marché bâti aux Trois-Rivières, lors de la cérémonie publique qui a eu lieu à l'occasion de la pose de cette pierre. Dans cette brochure, l'auteur recueille des renseignements historiques très précis sur les vieux marchés et les places publiques de la cité trifluvienne. S'appuyant sur des souvenirs anciens de la localité et sur certains manuscrits qu'il a trouvé au greffe de la ville, il nous raconte, dans un style joyeux et original, la fondation et l'existence de ces édifices qui ont tout l'intérêt des choses primitives. Dans ce cadre rétréci, l'auteur ajoute quelques notes sur les premiers juges de paix des Trois-Rivières et sur

la première organisation municipale de cette ville. Des anecdotes bien choisies et vivement racontées viennent quelquefois émailler son récit.

A partir de cette époque, il ne s'écoula pour ainsi dire pas une année sans que M. Sulte ait publié une ou plusieurs brochures, et ceci s'est continué jusqu'à nos jours. Cette chaîne de productions n'a jamais été interrompue.

En 1870, il publia l'"**Histoire des Trois-Rivières**", qui resta en magasin, faute d'acheteurs. Comme c'est souvent le cas pour les ouvrages sérieux d'histoire, l'auteur n'a pas réussi à se faire rembourser les dépenses de la première livraison. Cette brochure est le fruit d'un travail qui aurait été considérable, car ce volume ne se rend qu'à 1637. Une suite fut publiée par après sous le titre de "**Chronique trifluvienne**", par la "Revue Canadienne". Aujourd'hui, M. Sulte, s'il trouvait un éditeur pouvant entreprendre cette publication,fournirait une histoire complète des Trois-Rivières. Cette monographie, comme aucune autre paroisse n'en aurait peut-être, comprendrait les quatorze volumes que M. Sulte a en manuscrits et en découpures de journaux collés dans ces 4,000 pages.

A propos de l'"**Histoire des Trois-Rivières**" on a écrit :

"Cette histoire enrichie de cartes, de plans et d'autographes, fourmille aussi de notes et renseignements ignorés, que M. Sulte n'a pu se procurer que grâce à un travail de bénédictin. La ville des Trois-Rivières réveille de nombreux souvenirs historiques; son histoire ne peut manquer d'être intéressante. M. Sulte décrit très minutieusement les premiers voyages des Français et les faits qui se rattachent à cette partie du pays." (1)

"Au fait, disait plus tard l'honorable L.-O. David, on pourrait vraiment et justement le classer parmi les découvreurs des Trois-Rivières, car sans lui, cette archaïque petite ville serait à demi connue. Il en a été le chantre, l'historien et même le peintre; il en a remué toutes les pierres, en a analysé toutes les poussières et déchiffré tous les vieux papiers et grimoires afin de faire connaître son origine et son histoire." (2)

L'"**Histoire des Trois-Rivières**" fut immédiatement suivie des "**Laurentiennes**", contenant toutes les pièces de vers de M. Sulte, écrites avant 1870. Ce livre est dédié à l'honorable M. Chauveau; c'est lui qui a conseillé le titre, disant: "Il y a la bibliothèque laurentienne, (Laurent de Médicis), pourquoi n'aurions-nous pas les poésies laurentiennes" ? Et il ajoutait: "Je force la comparaison". Ils ont bien ri. M. Sulte, lui, songeait à notre beau fleuve, à nos montagnes, et le titre fut adopté.

---

(1)—**Histoire de la littérature canadienne**, par Ed. Lareau, p. 243.

(2)—**Souvenirs et Biographies**, p. 257.

"Les Laurentiennes", écrivait M. E.-Z. Massicotte, bien qu'étant l'œuvre "d'un jeune, renferme plus d'une pièce que nos meilleurs écrivains n'auraient pas "eu honte de signer. Ces poésies si essentiellement canadiennes, respirent à "chaque page, à chaque ligne, l'amour de la patrie". (1)

"Sulte chante, dit l'honorable sir A.-B Routhier, le Canada et ses beautés "ses droits et ses devoirs, ses douleurs et ses espérances. Il évoque le passé et "en célèbre toutes les gloires; il rappelle le présent et en traduit les leçons; il "s'élance vers l'avenir et flatte nos rêves d'or. C'est un hymne qui se répète, et 'dont les échos vont sur tous les sentiers réveiller le patriotisme endormi." (2)

Au milieu des vicissitudes qu'il a eu à traverser, M. Sulte est resté malgré tout ardent patriote et bon chrétien; toutes ces poésies sont d'ailleurs animées du fervent amour qu'il a voué à Dieu et à la Patrie.

Je ne crois pas pouvoir mieux exprimer mes sentiments et mieux compléter cette esquisse biographique qu'en citant un passage d'un écrivain canadien des plus sympathiques, M. l'abbé H.-R. Casgrain:

"Si nous voulions, dit-il, mettre le nom de Sulte à côté de quelque grand "nom sans crainte de l'écraser, nous emploierions cette comparaison: la poésie "de l'auteur des "Laurentiennes" c'est le ruisseau qui gazouille à travers un rayon "de soleil et non le large torrent qui bondit et déchire les flancs de la montagne. "Ce n'est pas l'ouragan qui passe en tordant comme des fétus les grands arbres "de la forêt, en leur arrachant des gémissements de démons, c'est la brise du prin-"temps, tiède et parfumée, qui fait chanter le feuillage naissant."

Et, de son côté, M. Paul de Cazes ajoutait:

"M. Sulte n'est pas un grand poète, dans l'acception la plus large du mot, "mais il est certainement à tous les points de vue, ce que l'on peut appeler un "excellent poète," (3)

A la lecture du "Tombeau du Marin" et de la "Chanson de l'Exilé", Blain de St-Aubin s'est écrié: "Anch'io son pittore! Ce garçon là est décidément poète ou les mots n'ont plus de sens." (4)

Edmond Lareau a porté sur les "Laurentiennes" le jugement suivant:

"J'admire le naturel, la facilité et la simplicité à la fois élégante et gracieuse "de Sulte... Il ne ressemble pas aux autres poètes canadiens; son genre est tout "différent. Il n'a ni la vigueur lyrique de Fréchette, ni la douceur ineffable de "LeMay, ni même l'onction patriotique de Crémazie, mais en revanche, sa poésie "est pétillante, sa phrase plus claire et plus égale; son esprit plus franchement "gaulois. L'ode sera toujours son domaine favori; la chanson, la meilleure ex-"pression de son talent; l'idylle, le plus beau bouquet de son jardin littéraire; sa

---

(1)—**Le Glaneur**, 1890, p. 315.
(2)—**Les Causeries du dimanche**, p. 241.
(3)—**L'Opinion publique, 18 mai 1876.**
(4)—**Journal de Québec**, novembre 1869.

"muse aime à voltiger de fleur en fleur, elle butine en folâtrant, elle se déplairait "à revêtir les longues envergures qui conviennent aux grands genres, à l'épopée "ou à la tragédie." (1)

Donc, en général, le style de M. Sulte s'adapte mieux à la chanson qu'à l'élégie ou à la tragédie. On s'aperçoit que ses dispositions le rapprochent plus de Béranger, Dupont, Désaugiers, que vers Hugo, Lamartine ou Musset. Il s'assimila tellement ce genre que tout jeune et encore inconnu, ayant envoyé une pièce de vers au "Journal de l'instruction publique", M. Chauveau, alors surintendant de l'éducation, et M. Lenoir, assistant-rédacteur, hésitèrent à la publier ayant cru remarquer à première vue une forte ressemblance avec les poésies de Pierre Dupont. Lors de la publication du centième article de M. Sulte dans la "Revue Canadienne" M. Chauveau fit une délicate allusion à cette anecdote.

Un bon nombre des chansons composées par M. Sulte ont été mises en musique par MM. J.-B. Labelle, Calixa Lavallée, C.-M. Panneton, Gustave Smith, Auguste LaRue, Blain de St-Aubin et autres.

"Les Chants nouveaux", publiés en 1880, sont, pour ainsi dire, une continuation des **"Laurentiennes"**. En plus d'une plaquette **"Les Fleurs"**, actuellement sous presse, M. Sulte a encore en mains un autre volume de poésies intitulé **"Amusements poétiques"** qui, nous l'espérons, sera bientôt livré à la publicité.

"L'expédition militaire du Manitoba" donne un détail authentique de l'envoi des troupes pour prendre possession du Nord-Ouest en 1870. Cet ouvrage se borne à la compilation des documents officiels soumis à la chambre des communes; ce n'est donc qu'une esquisse des traits historiques de cette expédition et non un travail sur les débats politiques qui s'y rattachent.

Immédiatement après, parut **"Le Canada en Europe"**, un pamphlet contenant une critique de ce qui a été imprimé concernant notre pays et les Canadiens depuis deux siècles, avec commentaires. Cette protestation fut distribuée en Europe même.

"Ce travail, a dit Pascal Poirier, démontre l'ignorance de la plupart des "écrivains français, même de ceux qui s'occupent de l'histoire du Canada, sur la "véritable condition des Canadiens-français. Ce contre quoi M. Sulte s'élève "avec le plus de force c'est sur l'opinion propagée en France, grâce à quelques "touristes, que le peuple canadien est un peuple dégénéré, à peine éclairé de "quelques rayons civilisateurs, peu supérieur aux tribus aborigènes auxquelles

(1)—**Histoire de la littérature canadienne, p. 115.**

"il a emprunté leurs manières de vivre, et avec lesquelles il a contracté des al-"liances." (1)

En 1873 paraissait une petite brochure intitulée **"Sir George-Etienne Cartier, baronnet".** Les rapports de l'écrivain avec l'homme d'Etat commencèrent en 1866 alors que M. Sulte était rédacteur du "Canada." M. Cartier n'avait pas encore fait passer son bill de la milice; la presse de tout le continent était remplie d'articles à ce sujet. M. Sulte, tout chaud de ses trois courses à la frontière, entra résolument dans l'arène, et défendit le bill avec beaucoup d'énergie. Cartier, impressionné, ayant trouvé l'homme sincère et désintéressé, voulut le voir. Il s'ensuivit une amitié qui dura toujours: M. Sulte ne l'a pour ainsi dire pas quitté jusqu'à sa mort, ce qui fit qu'il put étudier à fond ce grand homme qu'était Cartier; aussi, en fut-il le biographe le plus intime. Son esquisse n'est pas complète, comme l'a dit d'ailleurs l'auteur lui-même, mais elle a l'avantage de présenter l'homme dégagé de la personnification du chef politique. Il dépeint sa vie de bureau, son caractère privé: voilà le seul but de ce livre.

MM. Dansereau et DeCelles ont aussi écrit sur Cartier; mais, le premier nous montre surtout en lui l'homme politique, le ministre, tandis que le second s'est constitué l'historien de ses temps politiques, plutôt que du personnage lui-même. Le travail des trois écrivains, sous trois points de vue différents, peut donc compléter l'ensemble de la vie de Sir George-Etienne Cartier.

"Le collège de Rimouski. Qui l'a fondé?", publié en 1876, bien que le Dr. Dionne, dans son "Inventaire chronologique", en donne la paternité à Mgr. Tanguay, est l'œuvre de M. Sulte. J'ai écrit à cet effet dans le **"Pays Laurentien"** du mois de juin 1916, un articulet donnant tous les détails nécessaires à ce sujet. Voici l'origine de l'ouvrage: on avait annoncé que prochainement aurait lieu l'inauguration du nouvel édifice du collège de Rimouski, et un journal de Lévis publia aussitôt une série d'articles pour soutenir que cette institution avait été fondée par Mgr. Langevin. Une réponse fut faite en faveur d'un autre prétendu fondateur.—"*Voyant cela,* expliquait M. Sulte, *Tanguay me fit lire ses papiers et j'offris de rédiger la brochure en question. Vous savez que Tanguay n'écrivait pas. J'ai tout rédigé.*"

Sa prétention ne va pas plus loin que d'avoir écrit la brochure. Elle consiste donc à réfuter les articles erronnés et mal

(1)—Origine des Acadiens, p. 5.

fondés qui furent publiés dans le temps, et à démontrer que Mgr. Cyprien Tanguay est bien le véritable fondateur du collège de Rimouski.

Dans **"Mélanges d'histoire et de littérature"**, comme l'indique le titre, il y a de tout, depuis les questions historiques les plus sérieuses jusqu'à la farce et la bouffonnerie la plus alerte. C'est évidemment dans ce recueil et dans les **"Historiettes et fantaisies"** que M. Sulte fait preuve d'un tempérament humoristique véritable et des plus spirituels. Avec lui l'esprit gaulois est immortel. Je n'ai nullement l'intention de parler au long de tous les écrits contenus dans cet ouvrage; je m'en dispense pour laisser au lecteur le plaisir de les lire; qu'on me permette toutefois d'ajouter quelques appréciations faites à première vue. D'abord, tout est écrit purement, c'est l'opinion de littérateurs français distingués tels que Xavier Marmier, Paul de Cazes, Gravier et Rameau; leurs jugements flatteurs et bien mérités que j'ai devant les yeux à l'appui de ce que j'avance, me mettent fort à l'aise.

"La caverne de Wakefield": ici, M. Sulte déploie des connaissances, non pas historiques comme on serait porté à le penser, mais des connaissances géologiques peu communes, d'une bonne facture. "Pontgravé" et "Jean Nicolet", deux études soignées, sont les vies les plus complètes et les plus satisfaisantes qui aient été publiées jusqu'à cette époque sur ces deux personnages vraiment remarquables."Une chasse à l'ours","Mordant mordu","Sous les bois", le "Loup-garou", sont des aventures personnelles à M. Sulte, pleines de verve, de brio et d'entrain. "La trompette effrayante", "Fleurs fanées," sont des récits charmants où l'originalité du style plaira à tous. "Les temps oubliés" et "Iroquois et Algonquins" sont deux belles études sur les temps primitifs de l'Amérique et sur les changements qui se sont opérés dans la possession de la Laurentie par les différentes races de sauvages, avant la fondation de la colonie. "Vieilles gazettes" est une chronique très complète des commencements du journalisme en Canada, contenant en plus des anecdotes, des faits historiques, etc. Cette étude s'arrête à 1810. Il est malheureux que l'auteur, pour des raisons que nous ne connaissons pas, ait discontinué cet intéressant travail. Qui sait? Nous aurons peut-être la suite, un jour ou l'autre...

A propos de ces brochures, M. E.-Z. Massicotte disait:

"Esprit observateur, spirituel par-dessus tout, sarcastique, railleur même, "saisissant de suite le ridicule dans toutes choses; style bref, incisif, prime-sautier,

"avec une pointe d'originalité, des paradoxes, des croquis de mœurs, des conclu-
"sions renversantes. Les "Mélanges" et le "Canada en Europe" sont à citer tout
"au long. Le franc éclat de rire ne vous quitte pas durant cette lecture." (1)

Lisez tout cela, et "votre âme se retrempera au feu du patriotisme national"; il y a là des pages d'histoire, des pages de mœurs; en un mot, çà sent le vrai "canayen".

***

Mais l'œuvre principale de M. Sulte est son **"Histoire des Canadiens-français"**. Le premier volume sortit des presses en 1882 et le dernier vit le jour en 1885. Ce livre eut un retentissement énorme. Il a soulevé bien des polémiques dans le Canada-français. Il a été loué chaleureusement, mais aussi critiqué avec violence. Il n'en est pas moins vrai que, maintenant l'orage dissipé, cette Histoire est regardée comme une œuvre durable et il n'est pas un homme que l'histoire du Canada intéresse qui n'y renvoie ses recherches. Ce livre a été écrit avec sincérité. L'auteur s'est attaché à accumuler les faits, et, sur nombre de cas, on reconnaît à présent qu'il avait raison. L'histoire du Canada étant presque toujours écrite en vue de montrer les actions du gouvernement et des autorités administratives, il était désirable de connaître aussi l'histoire des gouvernés, c'est-à-dire des colons, des humbles cultivateurs, la chair et les muscles du pays. Ce programme a été pleinement rempli. En 1884, le "Montreal Witness" disait: "Sulte est le Niebuhr des Canadiens-français". Niebuhr a écrit l'histoire du peuple, non des gouvernants.

Quant aux critiques publiées—il y a trente-trois ans— contre l'"Histoire des Canadiens-français," il faut dire d'abord que la principale partie consistait en gros mots, dont je n'ai pas la suite, et dont beaucoup ont perdu la file.

Il y avait un "quelqu'un" qui s'annonçait comme déterminé à "étudier certaines questions" dans le but de réfuter les dires de M. Sulte; mais, il n'en a jamais rien fait. Un autre disait que M. Sulte ne "suivait" pas assez rigidement les historiens. Enfin on a trouvé à redire de la distinction qu'il faisait entre Français et Canadiens, ce qui, pourtant, est essentiel dans une histoire des Canadiens.

Une malice assez plate se rencontre au cours des attaques en question. Elle est à double détente, comme un pistolet. La première est une affirmation disant que jamais M. l'abbé Tanguay

---

(1)—**Le Glaneur**, 1890, p. 347.

n'avait travaillé aucune partie de l'ouvrage. Or, M. Sulte avait expliqué aux lecteurs qu'il s'était servi des notes de M. Tanguay, lesquelles étaient et sont encore à la disposition de tout venant, à la bibliothèque fédérale. Ces notes, ou plutôt, corrections de noms propres, se trouvent en marge du manuscrit de Paris appelé "Recensement de la Nouvelle-France." M. Sulte en a fait usage de plein droit et dans son texte, il a donné crédit à l'auteur. Celui qui a affirmé dans la "Minerve" que M. Sulte trompait le public savait très bien qu'il mentait, à moins qu'il ne fût ignorant.

Poussons plus loin. Il a été dit que l'entreprise de cette Histoire avait fini en banqueroute. Or, voici le fait: Wilson et Cleveland voulant dissoudre leur société et n'étant point d'accord sur quelques matières, en avaient appelé aux tribunaux. Leurs livres de comptes furent examinés; l'"**Histoire des Canadiens-français**" y figurait au milieu de cent autres ouvrages. Toute l'affaire fut réglée en peu de temps. Conclusion: M. Sulte, un bon jour, ayant rencontré M. Wilson, dans une visite à Montréal, ce dernier remit à M. Sulte un chèque de $1000, disant qu'il lui restait encore $3000 comme bénéfice clair sur l'"**Histoire des Canadiens-français.**"

M. Sulte a riposté à toutes ces attaques dirigées contre lui, car comme l'a dit Léon Ledieu: "C'est un rude jouteur; avec lui, les polémiques ne durent pas longtemps, car les coups sont mortels et vont droit au défaut de la cuirasse de son adversaire" (1)

Un jour, en veine de déclamation rageuse, M. Taché, (2) écrivant "**Les Histoires de M. Sulte**", s'est écrié que le ciel punirait l'auteur de l'"**Histoire des Canadiens-français**". En effet, huit jours plus tard M. Sulte fit une chute sur le trottoir et se cassa le "fibula" de la jambe gauche, près de la jointure du pied Il va sans dire que la joie de M. Taché était grande. Un mois plus tard M. Sulte se remit à courir la ville; les glaces étaient survenues, mais il s'en moquait bien. Son prophète, à son tour, glissa pareillement sur le trottoir, se fractura la hanche, et... il en mourut. Pauvre homme! M. Sulte assista à son enterrement et sa présence y provoqua un fou-rire parmi ceux qui connaissaient la chose.

"Cette "**Histoire des Canadiens-français**", écrivait L.-O. David, "est très intéressante et instructive; elle fait bravement justice des accusations "portées par des historiens malveillants sur les mœurs et le caractère des premiers

---

(1)—Le Monde Illustré, 26 nov. 1887.

(2)—Joseph-Charles Taché. qui n'est pas du tout Jean-Charles comme on l'a dit quelque part.

"colons de ce pays; mais elle lui a valu des critiques violentes à cause des opinions "qu'elle renferme sur le rôle des Jésuites au Canada, sur leurs missions et leurs "influences, sur les rapports de l'Eglise avec l'Etat.

"L'homme dont l'esprit est vif, indépendant, avide de nouveautés et "d'originalité, et convaincu de sa valeur, est souvent porté à exagérer sa pensée, "à la formuler rudement. On dirait que parfois il se fait un plaisir de braver l'im-"popularité, de défier la critique. Tel est le cas de M. Sulte dans une certaine "mesure. Son désir de rendre justice au courage, à l'héroïsme des premiers "colons, l'a porté à être un peu sévère pour la France et les Jésuites, et a blessé "le sentiment religieux." (1)

Mais, dans son **"History of Quebec"** publié, il est vrai, longtemps plus tard, il rend véritablement hommage à l'œuvre des Jésuites, au rôle bienfaisant du clergé au Canada.

Citons un passage du rapport de M. Rameau, au congrès bibliographique de Paris:

"M. Sulte poursuit, dit-il, une grande tâche, l'"**Histoire des Canadiens-"français"**. Ce n'est point sans dessein que je rapproche ce livre de l'Histoire "du Canada par Garneau, car l'un et l'autre ont leur raison d'être et se complètent; "les nuances que présentent les deux titres suffiraient pour indiquer la différence "du caractère de chaque œuvre. L'une philosophique, se tenant dans les sphères "élevées d'où l'on embrasse les faits généraux, les grandes scènes, les négociations "diplomatiques des peuples entre eux, et leurs combats, c'est l'histoire du Ca-"nada de Garneau. L'autre, analyste et fouilleuse, au lieu de s'appliquer à la "philosophie des évènements, à l'histoire des princes et des gouvernements, se "propose avant tout de faire l'histoire des gouvernés, non pas que j'aie le mauvais "goût d'opposer une histoire démocratique à une histoire monarchique, mais "j'entends vous dire que M. Sulte considère les groupes locaux, la famille comme "la base élémentaire, la molécule de l'histoire, système original par lequel on étudie "les sociétés humaines, comme le font les chimistes pour les métaux, en observant "la forme des cristaux atomiques qui les composent. C'est ainsi qu'après avoir "acquis une connaissance intime de la famille et de la vie sociale, on reconstruit avec "science et patience les grandes séries historiques, les grands phénomènes sociaux "et les nations qui ne sont que l'agglomération des familles superposées par le "cours des âges. C'est ainsi qu'a été conçue l'"**Histoire des Canadiens-"français."**

***

Plusieurs autres ouvrages suivirent: **"Joseph Montferrand"**; vie du fameux athlète canadien, ses aventures;

"Origin of the French Canadians"; en langue anglaise, cette étude, fort intéressante, a produit de l'effet chez les gens qui ne lisent pas les écrits français;

"Pages d'histoire du Canada"; traitant surtout de divers points de notre histoire peu connus ou peu étudiés;

---

(1)—**Souvenirs et Biographies**, p. 261.

"Situation de la langue française au Canada" et **"La langue française en Canada"**, depuis les temps de Champlain jusqu'à nos jours, les éléments qui l'ont formée, l'importance que nous devons attacher à sa conservation, son épuration, son avenir, enfin.

"Histoire de la milice canadienne-française", édition de luxe illustrée de nombreux portraits et de gravures originales.

N'est-il pas singulier que, après avoir passé rapidement dans les épiceries, les nouveautés, le commerce de bois, la navigation, le journalisme, la traduction officielle, M. Sulte ait vu s'écouler plus de cinquante ans de son existence dans le travail militaire; disons, par exemple, que ceci lui convenait à merveille, et que c'est ce qu'il a le plus aimé.

Depuis 1861 qu'il s'occupe de la milice, M. Sulte n'en est donc jamais complètement sorti, et bien qu'il soit à la retraite, il y travaille encore activement. Au moment où je prépare sa biographie, il est dans les papiers des morts et des blessés canadiens tombés dans la mêlée des nations d'Europe. Il a agi durant vingt ans comme assistant du ministre de la milice, et il est un des vice-présidents de la Ligue de Défense du Canada. Il a donné, comme tel, dans Ontario, des conférences militaires qui sont imprimées dans les publications du "Military Institute" de Toronto.

Au printemps de 1885, lorsque le général Middleton partit pour combattre le soulèvement du Nord-Ouest, notre poète lui traça en quatre mots son plan de campagne:

Approche
Batoche;
Accroche
Tapoche.

Et c'est ce qui est arrivé.

En écrivant l'histoire de la milice canadienne l'auteur n'a pas "cru devoir la surcharger par le récit détaillé de l'action d'éclat du 26 octobre 1813, et il a consacré à la bataille de Châteauguay le moins d'espace possible, afin de s'en tenir aux proportions du reste de l'ouvrage." Il avait réuni assez de matériaux pour composer un long chapître et il est certain qu'en le publiant séparément il entre dans un plus grand ensemble, et est plus facile à consulter.

"La bataille de Châteauguay" est donc ce que nous avons de plus complet et de plus précieux, écrit en français, sur ce fait d'armes; c'est un récit détaillé des préparatifs qui l'ont précédé

durant cinq semaines; les motifs de de Salaberry dans le choix du terrain de la lutte; la situation militaire du Canada en ce temps; les causes de la guerre; des commentaires et des notes historiques toujours intéressantes à parcourir.

"Causons du pays et de la colonisation"; ces entretiens intimes, écrits sans pompe, sans artifice, dans le seul but d'amuser, rappellent avec à-propos des choses inconnues d'autrefois sur ces deux points et expliquent le patriotisme de chez nous.

"Excellente histoire du Canada, (1) sous forme de récits familiers, avec "des notions historiques très exactes, et des rapprochements très intéressants "avec la position actuelle du pays. Bourrée de citations du passé, amusantes et "utiles."

Tout le monde, à peu près, ignore l'origine de cet ouvrage: Durant l'hiver que passa M. Sulte dans la paroisse de St-A..., il fit la connaissance de plusieurs personnes qui, à jour fixe, se réunissaient et s'entretenaient sur une foule de choses, particulièrement d'histoire. C'étaient le curé, le notaire, le médecin, en un mot, tous les plus notables de la place. Les réunions prirent un cachet tellement original et intéressant qu'un d'entre eux, qui ne manquait jamais la partie, offrit un bon jour à M. Sulte de lui payer $300 s'il voulait faire un résumé de tous ces entretiens, qui étaient, disait-il, un véritable cours d'histoire du Canada. M. Sulte se rendit donc à cette demande, et au printemps, il remettait à son réquérant le manuscrit en question. Il n'entendit plus parler de l'affaire et, par conséquent, ne reçut point l'argent promis. Trois ans plus tard, lors d'une visite chez Granger frères, libraires à Montréal, M. Sulte, feuilletant un petit volume laissé sur le comptoir, reconnut que c'était là ni plus ni moins son propre travail, publié à son insu: qu'on juge de sa surprise?!!!

L'**"Histoire de St-François du Lac"** est une monographie très détaillée; on y voit, comme si on y était, la vie des colons depuis les premiers défricheurs jusqu'à 1760 et même plus tard. "C'est précisément cela que nous demandons à l'histoire d'une paroisse, car, les familles se sentiront toujours plus attachées au sol de la patrie lorsqu'elles connaîtront le passé de leurs ancêtres en le lieu qui les a vus naître elles-mêmes. On ne saurait trop encourager ce genre de travail patriotique." et, disons en passant, que M. Sulte est celui qui, dans ce genre, y réussit le mieux.

---

(1)—**Bibliographie Canadienne**, Granger frères, par Sylva Clapin, p. 215.

Cette monographie, comme d'ailleurs son **"Histoire des Trois-Rivières"**, et **"Chronique Trifluvienne"**, regorge de détails.

"C'est du reste la méthode qu'il a toujours suivie, a dit M. E.-Z. Massi-"cotte. Il ne prend pas les vues d'ensemble, il ne fait pas de synthèse, il dissèque, "il analyse. Pas le moindre fait ne lui échappe. C'est un procédé qui demande "énormément de travail et qui ne peut plaire qu'aux érudits. Aussi, les His-"toires de M. Sulte sont des mines où les écrivains futurs puiseront à pleines "mains. M. Sulte a d'ailleurs défini sa manière: "L'histoire d'un peuple c'est "comme l'histoire d'un individu: vers tel temps, il faisait telle chose. Et c'est "tout ce qu'il importe de savoir".

M. Massicotte continue:

"Il n'appartient pas non plus à la classe d'écrivains qui s'emploient à "extraire la philosophie de l'histoire, à guider nos jugements sur les hommes et les "choses. Non, de ces deux genres, il conclut avec Macauley que, l'un peut se "comparer à une carte géographique, l'autre à un paysage.—Sulte prend un "moyen terme. Il raconte tous les faits , et explique, comme dans une causerie "ce qu'il en pense dans son franc parler, sans restriction. Si cela lui attire des "haines, il s'en moque, les faits sont là... Alors, il vous dira: "Je n'écris pas de "l'histoire, je publie des notes. (1)"

On a reproché à M. Sulte de n'avoir pas toujours apporté assez d'esprit scientifique dans la préparation et la rédaction de ses ouvrages; à ses yeux, il trouve que le plus grand mérite de l'écrivain, c'est d'être clair et naturel: sans rechercher les grands effets, il dit net et droit ce qu'il pense. Et, quoiqu'il en soit, sa manière n'empêche pas qu'on le lise beaucoup.

***

C'est à tort qu'on a mis le nom de M. Sulte comme le traducteur de l'**"Histoire du Canada"** de Hopkins. Ce livre a été traduit en collaboration. Pour sa part, M. Sulte a traduit plusieurs chapîtres, et a fourni une foule de renseignements, mais le reste de l'ouvrage fut fait par six ou sept autres, qui ont manœuvré l'affaire sans précaution, sans doute, et c'est pour cela qu'il s'y glisse parfois comme une certaine antipathie pour les Canadiens-français, ce qui a attiré à M. Sulte quelques critiques désagréables qu'il ne méritait aucunement. Si ce dernier eût vu le manuscrit avant son impression il aurait certainement rectifié certains passages; mais le volume fut publié sans qu'il le sache, et on avait apposé son nom comme seul traducteur, et cela, sans l'avoir consulté. Toutefois, cette

(1)—**Le Glaneur, 1890, p. 350.**

histoire est la seule que nous possédions traitant de l'histoire générale du Canada, et comme telle, très intéressante à parcourir.

***

En 1864 était fondé à Montréal la "Revue Canadienne"; immédiatement, M. Sulte en devenait un des collaborateurs les plus assidus; il en est maintenant le seul de l'ancien "stock" sur la liste. Depuis sa fondation jusqu'à 1886, M. Sulte y a inséré cent articles. C'était un événement pour notre monde littéraire qu'un centenaire d'articles dans une publication de ce genre. Aussi, à cette occasion les collaborateurs anciens et nouveaux de la "Revue" accueillirent-ils avec joie l'idée de fêter ce centenaire d'espèce nouvelle. Donc, grâce à la munificence de M. Alphonse Desjardins, alors député de Hochelaga, un ami des lettres et l'un des anciens propriétaires de la "Revue", ils se trouvèrent, le 23 décembre 1886, réunis pour un superbe banquet dont le menu était revêtu pour la circonstance de couleurs littéraires. La fête fut des plus joyeuses et ceux qui y prirent part se souviendront longtemps, paraît-il, de ces quelques heures. Le dessert fut, croyons-nous, le premier de ce genre en Canada, et le plus délicat pour les gourmets littéraires. Qu'on en juge: en voici quelques morceaux: (1)

A MONSIEUR BENJAMIN SULTE

Centenaire déjà! Que suis-je donc moi-même?
Un jour, il m'en souvient, j'eus un plaisir extrême
A voir vos premiers vers, à les faire imprimer.
Ils étaient si bien faits que l'on dut exprimer
Un doute injurieux; de Dupont l'œuvre entière,
De la première page, à la page dernière,
Avec soin compulsée avant l'imprimatur,
Vous donna droit, scellant votre succès futur.
Mais ce jour est bien loin! Bien des jours, des années
Ont passés sur le monde, et nos deux destinées
Faites comme toujours, de bonheurs, de revers,
Nous ont vu prodiguer et la prose et les vers.
Vous étiez débutant et j'étais l'Aristarque,
Et pour rire de moi, l'on m'appelait Monarque
Du royaume des pions. Les rôles sont changés.
Lorsque tous vos écrits sont par ordre rangés,
Par l'esprit, la valeur, ainsi que par le nombre
Ils rejettent déjà plus d'un ancien dans l'ombre.

(1)—(cité presque textuellement des "Nouvelles Soirées Canadiennes" vol. VI, page 545).

Vous en avez ici, bien compté, jusqu'à cent.
Pour un homme aussi jeune, enfin, c'est indécent!
Je proteste... mais non, je me soumets d'emblée.
A quoi bon protester ? Votre plume endiablée
N'en irait que plus vite; il ne resterait plus
De papier que pour vous; et nos cris superflus
Ne nous obtiendraient pas un coin dans la Revue.
Il vaut bien mieux, ayant mon intérêt en vue...
Vous êtes devenu critique à votre tour,
Et sans être, entre nous, commode chaque jour,...
Mieux vaut donc implorer pour un prochain volume
Une page indulgente à votre brave plume.
Certain qu'avec plaisir, toujours on vous lira,
Poète, historien, critique, et cœtera,
Allez votre chemin... mais un peu moins sévère...
Et donnez-nous bientôt un autre centenaire.

P.-J.-O. CHAUVEAU.

———o———

LE CENTENAIRE

Sulte passe! "Est-ce lui, dit un octogénaire,
Est-ce lui, le héros de ce gai centenaire?"
—"Oui", lui dis-je. Il répond: "N'avez-vous pas trouvé
Que pour un centenaire il s'est bien conservé?"
Le bon vieillard avait, méprise pardonnée,
Mis le centième article en la centième année.

M.-J.-A. POISSON.

———o———

A MONSIEUR BENJAMIN SULTE

Le semeur matinal, dès le printemps, sans trève,
Jette l'or de ses blés dans le tiède sillon,
Il contemple d'avance, en un superbe rêve,
L'épi qui flottera comme un fier pavillon.

Quand vient l'été que l'eau baisse en chantant la grève,
Que dans l'air parfumé danse le papillon,
Les oiseaux font leurs nids, jetant leur note brève,
Et voltigeant au ciel comme un gai tourbillon.

Toi, tu sèmes toujours au champ de la science,
Toi, toujours tu bâtis, tout plein de patience,
Peinant comme un forçat, chantant comme un pinson.

L'homme des champs sait bien que c'est pour lui qu'il sème;
L'oiseau bâtit son nid pour un couple qui s'aime;
Toi, tu songes à tous. Oh! la grande leçon.

Pamphile LeMAY.

LES DEUX CENTENAIRES

L'un courbait vers le sol son front chargé d'années;
L'autre marchait d'un pas ferme vers l'avenir;
Le premier songeait aux illusions passées,
Le second méditait des travaux à venir.

Pour l'un, le siècle entier était comme un seul jour;
On le nommait lui-même une ombre surannée;
Pour l'autre, ardent lutteur et rêveur tour à tour,
Chaque heure était un jour, chaque jour une année.

Le vieillard affaibli sous le poids de cent ans,
S'éteint comme une plume à la fin de son cycle;
Sulte, conteur, poète, et faiseur de romans,
Signe au plus fort de l'âge un bon centième article.

P.-B. MIGNEAULT.

———o———

MONSIEUR BENJAMIN SULTE

Sa voix patriotique a trouvé dans nos âmes
Un écho fort et doux, qui redit en tous lieux,
Les exploits des héros que furent nos aïeux;
Téméraires acteurs, dans cent terribles drames,
Evoqués par sa plume en termes radieux.

F.-G. MARCHAND.

De son côté, la "Revue" du même mois paraissait uniquement remplie d'articles de M. Sulte, prose et poésie, sur tous les sujets, puisqu'il "joue sur tous les tons en rapport avec l'encrier".

***

Vers 1870, M. Sulte commença une série de cent vingt-cinq conférences à l'Institut canadien-français d'Ottawa, soit, en moyenne, dix par année. Il avait un bail pour la vie, disait-il. En 1878, 1886 et 1890, il visita la Nouvelle-Angleterre où il eut occasion de faire plusieurs discours, car "M. Sulte n'est pas seulement poète, historien "et journaliste, il est aussi conférencier et conférencier peu ordinaire; c'est un "improvisateur hors ligne... Il parle comme il écrit, d'abondance, avec une "facilité étonnante, simplement, sans apprêt et sans artifice, ne paraissant avoir "d'autre ambition que de dire des choses nouvelles, originales, uniquement pré-"occupé de la pensée et livrant la forme au hasard dangereux de l'improvisa-"tion. J'ai connu peu d'hommes capables d'improviser aussi facilement un dis-"cours de circonstance, un discours de banquet. Il a la verve, l'esprit, le ton, la "voix et le geste pour dire les choses les plus spirituelles, les plus amusantes." (1)

(1)—**Souvenirs et Biographies**, par L.-O. David, p. 262.

En effet, que de fois on a reconnu son merveilleux talent d'improvisateur ! Il ne parle d'ordinaire que des choses à lui acquises de vieille date. Il improvise la phrase, voilà tout. Or, cette facilité de la parole est un don de naissance, sans nulle conteste, en dépit du "fiunt oratores." Il lui est souvent arrivé de remplacer tout-à-coup un conférencier malade ou obligé de suspendre son discours pour une raison ou une autre; mais on dirait qu'il a toujours trois ou quatre entretiens tenus en réserve pour ces occasions; on l'a même vu continuer, dans un cas, le discours interrompu sur les lèvres d'un "autre".

L'honorable Hector Fabre écrivait dans le "Paris-Canada" du 15 février 1899:

"Erudit, historien, poète, chroniqueur, conférencier, M. Sulte est sans aucun "doute le plus alerte et le plus verveux des écrivains canadiens. Il a cette qua-"lité prime-sautière que rien ne supplée: l'entrain: Il est prêt, toujours et sur "tout sujet. Demandez-lui un livre d'histoire: vous l'aurez dans le peu de temps "qu'il lui faut pour l'écrire. Sollicitez de lui une chronique: avant que vous "n'ayiez quitté son cabinet, elle sera faite. Enfin, avez-vous l'imagination poé-"tique, et sont-ce vraiment des vers qui, seuls, peuvent apaiser la flamme qui vous "dévore, les voilà qui s'élancent de sa lyre."

"C'est un brillant et infatigable improvisateur en matières graves comme "en choses légères, ainsi que feu Méry. Notre ami Provencher disait de Sulte: "N'y touchez pas, il est chargé." Méry avait moins de mérite, étant de Marseille, "et les neiges du Canada n'étaient pas tombées en larges flocons sur son berceau.

"Si, parmi tant de dons prodigués à cette heureuse nature, j'avais à faire "un choix, ce n'est point à l'historien, si fécond qu'il soit en aperçus, si ingénieuses "que soient ses recherches et si variée son érudition, ni même au poête, qu'iraient "mes préférences; ce serait au conférencier. Il est impossible de mettre plus "d'aisance, de grâce, de légèreté, d'allure dans l'improvisation, de lui donner da-"vantage l'apparence d'une chose improvisée, de lui mieux conserver ses qualités "et son vol capricieux.

"J'ai gardé une impression bien vive des débuts de M. Sulte comme im-"provisateur. Nous étions là une quarantaine de journalistes, ennemis de vains "discours et redoutant de voir se glisser dans nos agapes la redoutable harangue "partant des lèvres du discoureur attitré qui se montre surpris qu'on lui donne la "parole après laquelle il soupirait tout bas, Mais Sulte se leva avec un air si "modeste, avec une si sincère appréhension de ce que nous allions penser de ce "qu'il allait dire, qu'aussitôt nous fûmes désarmés. A peine avait-il commencé "son discours que nous ne craignions plus que de le voir trop tôt finir."

"Depuis lors, il a pris de l'assurance sans perdre de sa verve, et il parle "toujours avec la même fraîcheur de jeunesse et la même bonhomie cordiale. "Il cause, et il semble que tous ses auditeurs sont comme des interlocuteurs avec "qui il échange d'agréables propos. On n'est pas loin de se figurer qu'il parle un "peu plus que les autres en ce moment, voilà tout, et chacun de ceux qui l'entou-"rent lui a fourni l'occasion de brillantes ripostes, de saillies intarissables. La

"tribune ainsi entendue devient un salon où l'on cause et où le conférencier oc-
"cupe uniquement, devant la cheminée, la place de celui qui cause le mieux."

De son côté, M. Alphonse Lusignan a donné de M. Sulte l'appréciation suivante:

"Quel prodige que cet homme-là! Je le connaissais intimement sous "bien des faces depuis plusieurs années, mais pas comme conférencier. Or, comme "conférencier, il n'a pas son égal dans le pays. Il ne se donne pas la peine d'é- "crire ses conférences; il arrive les mains vides, la tête bourrée, sans notes, devant "son auditoire; il s'assied, il marche, il cause avec vous à la bonne franquette, "et d'histoire du Canada, et des antiquités américaines, et de sylviculture, et de "tout ce que vous voudrez. Mettez-le sur la piste, et des heures durant, il vous "émerveillera par sa prodigieuse érudition, par sa mémoire étonnante, sa facilité "d'élocution, la correction de son langage, ses fines saillies, sa bonhomie gauloise. "Nous avons des historiens du Canada, il est l'historien des Canadiens. Il a "étudié à fonds la famille canadienne, ses moindres faits et gestes, les miettes "de son passé, les traits de son tempérament, et, groupant tout cela autour des "grandes lignes historiques, il nous présente un tableau où ne manque aucun dé- "tail, et nous montre, avec un enthousiasme vrai, nos origines et nos destinées. "Sulte, à Paris, donnant des conférences sur le Canada, ferait fureur; ici, parce "que nous le coudoyons tous les jours, ce poète, ce causeur, cet historien, parce "que nous le tutoyons, peu semblent l'apprécier au centième de sa valeur. Mais "il laissera des œuvres durables, et force sera, sinon à nous-mêmes, du moins à "la génération prochaine, de reconnaître l'un des types les plus marquants et les "plus sympathiques que notre pays ait produits." (1)

Rarement M. Sulte a parlé devant le peuple; d'ordinaire, il n'accepte que l'invitation d'une société, d'un cercle, d'un club, qui n'admet que ses propres membres et ses invités. On ne l'a pas souvent vu, même comme spectateur, à une assemblée publique. La masse ne le connait pour ainsi dire prèsque pas.

M. Sulte a bien fait deux cents conférences en français et une centaine en anglais. Il faut dire à sa louange que ses discours en anglais ne l'ont jamais embarrassé, et que tout aussi bien qu'en français, il est là parfaitement à l'aise, ce qui étonne beaucoup nos compatriotes.

Celui qui sait conduire un discours s'échauffe naturellement à mesure qu'il avance, c'est pourquoi M. Sulte a soigneusement évité le vin avant que de parler; autrement, il aurait pu perdre le fil et devenir trop ardent. A-t-on parlé, déjà, d'un banquet où il avait fait briller sa fourchette? Ce serait une exception; car jamais il ne pousse un repas plus loin que la première faim, je veux dire, le plus pressé, le simple besoin. Il s'est couché de bonne heure

---

(1)—**Coups d'œil et coups de plume, p. 286.**

toute sa vie durant, mais peut-être s'est-il levé le plus tard possible. Avec un régime aussi sobre et aussi régulier, on ne s'étonne pas que sa santé soit encore si parfaite, et qu'il porte si allègrement ses soixante-quinze ans. C'est surprenant, en effet, que M. Sulte se soit si bien conservé malgré les inconvénients d'une longue vie de bureau qui épuise d'ordinaire si vite par sa monotonie et son manque d'exercice. Mais il a toujours su contre-balancer ces effets, en sachant se distraire, s'égayer, et se reposer en changeant souvent d'ouvrage, soit en variant les sujets de ses écrits, soit en s'occupant des fleurs de son jardin. Les fleurs ont pour lui un charme tout particulier. Et comment être ennuyé ou morose quand autour de soi s'épanouissent des fleurs de toutes sortes qui charment la vue et embaument l'entourage. Est-ce l'été ? Est-ce l'hiver ? Chez M. Sulte c'est toujours la saison des fleurs.

***

Les historiens, pour la plupart, communiquent rarement leurs connaissances; M. Sulte, au contraire, se plaît à prêter son concours à tous ceux qui le consultent, désirant quelques renseignements.

Le "Canada-Revue", en 1891, publiait ce qui suit:

"M. Sulte fait partie de cette pléiade de littérateurs canadiens qui a assisté à la naissance des lettres en Canada. Comme bien d'autres, hélas! il n'a "pas reçu la rémunération matérielle qui accompagne les travaux de l'intelli- "gence dans d'autres pays. En France ou aux Etats-Unis il eut vécu de sa plume. "Au Canada il ne reçoit même pas la valeur de son encre pour ses écrits. Le "petit nombre seul peut apprécier les sacrifices d'un pionnier de la littérature. "Celui qui consacre tous ses loisirs et ses veillées à l'élévation des siens mérite "d'être inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'humanité. Cette récompense est "le seul stimulant des esprits nobles. La satisfaction d'avoir pu éclairer ses "contemporains et préparer de meilleures destinées aux générations futures est "le vœu ardent de l'âme d'élite du penseur. Délicat envers les personnes, il "ne blesse ni ne méprise ceux qu'il combat. Avec le chevalier d'Aï il semble dire:

"Ou bien ou mal taillée, ô ma petite plume!
"Dans tout ce que tu fais, connaissable à l'accent,
"Tu n'as jamais trempé ton bec dans l'amertume
"Ni piqué jusqu'au sang."

"Ses travaux sont bourrés de faits, de dates, de notes qui partent de sa "plume comme si de rien n'était, et pourtant que de labeur il lui a fallu pour se "rendre maître de tant de détails et les contrôler avec certitude! C'est la patience, "d'abondantes lectures, une mémoire heureuse et un esprit d'analyse rare, qui "permettent d'accomplir une si rude tâche. Sa mémoire est telle que toutes les "dates de l'histoire du Canada lui sont familières. Les dates, c'est sur cela que "repose la connaissance des faits. Le pouvoir d'analyser en une page des do- "cuments nombreux se reportant à un incident historique, est un don de la na- "ture... mais il faut l'avoir cultivé pour en tirer partie...

"Sulte est tout de feu. Il a la pétulance d'un jeune homme. Tout vibre "dans sa voix puissante. Le rire est constamment sur ses lèvres. Il pleut des "bons mots quand il cause. Dans la réplique il n'est pas commode. Si on le "laisse libre il brode sur le velours de la causerie. Avec cela des surprises conti-"nuelles. Il semble souvent dire ce qu'il ne pense pas...et tout-à-coup retour-"nant la proposition, il vous montre comment on se trompe sur tel ou tel sujet. "Il semble faire partager au lecteur son enthousiasme quand il nous parle du "vieux-temps. Il nous l'a dit lui-même: l'histoire est plus intéressante qu'un "roman. Il est avéré que c'est un roman de la vie réelle; l'adage anglais nous fait "souvenir que la vérité est plus invraisemblable que la fiction."

M. Sylva Clapin apprécie M. Sulte en ces termes:

"Esprit vif, alerte, chercheur infatigable, tempérament paradoxal à "l'excès, M. Sulte est l'homme qui connait le mieux les archives canadiennes. "C'est une encyclopédie vivante et rien de ce qui touche le Canada, ou à son his-"toire, ne lui est étranger. Il sait sur le bout du doigt les faits et les dates. Toute "cette érudition, il l'a prodiguée dans des volumes et des revues dont la réunion "constitue un faisceau historique d'un prix incomparable. Tous ces travaux sont "marqués au sceau d'un travail sérieux et profond et doivent être lus pour donner "une idée juste du rôle de la vieille France dans la formation intellectuelle et "ethnographique de la Nouvelle. (1)"



Durant son emploi officiel, il était impossible à M. Sulte d'aller consulter les livres de la bibliothèque fédérale, vu que celle-ci s'ouvrait et se fermait en même temps que son propre bureau. C'est pourquoi il s'est procuré une collection de toutes sortes d'ouvrages dont pas moins de cinq cents volumes sur le Canada ou l'Amérique. De tout temps, il a donc acheté des livres, mais, après en avoir fait usage, il les revendait, tant et si bien que ceux qui lui restent maintenant ne lui coûtent pas un sou. car ils représentent les bénéfices faits sur la vente des autres. A mes yeux, c'est un tour de force.

Durant ses lectures, tout renseignement historique qu'il rencontre est noté dans des livres blancs ou registres indexés. Il ne saurait y avoir d'encombrement: le moindre fait se retrouve en deux minutes. Il est teneur de livres pour l'Histoire. De la méthode, de l'ordre, chaque chose à sa place. Avec cela, il lui reste du temps pour rire ou s'amuser. Je vous défie de le voir, n'importe quand, les mains pleines d'affaires ou surchargé de besogne.

A vrai dire, il n'a jamais fait de recherches dans le champ de l'histoire. Il a lu des masses d'anciens manuscrits, (voilà son secret), et il en a tiré des notes à sa fantaisie. Ces notes composent un

(1)—Bibliographie canadienne, Granger Frères, p. 85.

trésor de choses inédites dont il fait usage lorsque l'occasion s'en présente. Ces travaux de raccordement qui semblent si arides ne sont qu'un jeu pour lui, attendu qu'il s'y livre d'après une bonne méthode. Il est vrai que c'est un jeu de patience: les renseignements viennent d'eux-mêmes, sans s'en douter il leur donne la chasse, et c'est là précisément que la sagacité est de rigueur. Suivre les indices, arriver au fait, ou de déduction en déduction se diriger tout droit, sans recherche, sur un document ignoré, cela ressemble bien aux "opérations de la police secrète."

"*Celui*, dit M. Sulte, *qui tente de faire des recherches gaspille son temps. Si l'on savait où prendre un renseignement, on irait là tout droit, mais ne sachant où il se trouve, à quoi bon se donner tant de peine.*"

"Il ressent autant de plaisir à découvrir un fait nouveau, écrivait L.-O. "David, une vérité historique, que le mineur en a à trouver des pépites d'or "dans le sein de la terre. Les profanes ne sauraient s'imaginer le bonheur qu'il "éprouve à vous annoncer ses trouvailles historiques; ses yeux en pleurent, ses "joues en saignent... (1)

Jamais M. Sulte n'a rédigé un travail considérable avant que d'avoir préparé avec le plus grand soin l'ensemble et les moindres parties de l'ouvrage; mais tout cela, sans crayon ni papier, seulement dans sa tête, de sorte que la rédaction se fait d'une seule allure et n'est arrêtée nulle part par la recherche de renseignements ni de pensées. C'est coulé tout d'une pièce et le brouillon sert d'original comme si c'était une copie au propre. Il a horreur de la fatigue dans ces travaux d'histoire qu'il fait toujours pour s'amuser; aussi il procède par de courtes étapes, vite commencées, vite abandonnées. En total c'est une grosse besogne qui semble ne pas lui coûter cher, "*C'est ainsi*, me disait-il en parlant de son procédé de travail, *que doivent agir les amateurs, au lieu de se passionner et d'aboutir à l'épuisement, ce qui n'est plus un plaisir.*"

M. Alfred Garneau a très bien compris ce système, quand il écrivait:

"Si nous te demandions: Où prends-tu pour écrire
Une très longue histoire et tant de vers charmants
Les longs loisirs qu'il faut à qui cherche à bien dire ?
Tu rirais de bon cœur... Ton secret pour produire,
Est de mettre à profit tous les petits moments.

Cet acrostiche explique des choses que nombre de gens ne comprennent pas: mettre à profit tous les petits moments. C'est

---

(1)—**Souvenirs et Biographies**, p. 260.

dire que l'on peut faire beaucoup avec très peu de temps chaque fois. Comme je l'ai déjà dit, M. Sulte est tout entier dans ce cas. Jamais il n'a fait dans son bureau officiel d'autres écritures que le travail du dit bureau. Sa production littéraire c'est le fruit de l'emploi de ses petits loisirs. Par miettes, sans cesse, toujours, pas autrement. C'est un procédé peu compris et encore moins pratiqué.

M. E.-Z. Massicotte cite l'anecdote suivante:

"Sa faculté de production étonne les profanes, mais pour lui ce n'est pas "extraordinaire. Un jour, c'était vers 1880, Louis-H. Taché lui demandait "comment il avait pu produire tout ce qu'il avait livré au public. La réponse ne "se fit pas attendre: "Deux mille pages en vingt ans, c'est deux pages par se-"maine; deux pages à écrire, cela se fait en une veillée. Le secret consiste donc à "ne pas lâcher prise." (1)

Dans cinquante-six ans, il y a deux mille neuf-cent-douze semaines; donc, en moyenne, M. Sulte a fait un article par semaine, ce qui n'est pas extraordinaire, surtout pour lui, puisqu'il écrit tout d'un jet, le temps de tracer les mots. Une chose que j'admire dans son œuvre c'est sa continuité, sa chaîne de productions jamais interrompue, toujours régulière comme le rendement d'une machine et fournissant de mois en mois sa même proportion de manuscrit durant cinquante-six ans. Mais, sachez qu'il n'a jamais été malade, qu'il n'a jamais eu le moindre mal de tête, et qu'il était déjà en pleine activité à vingt ans. Ainsi, tout homme instruit et maniant la plume peut faire, en s'amusant, un article par semaine durant des années. Le mécanisme de M. Sulte a fonctionné plus longtemps qu'un autre, voilà tout. Cà étonne un peu; toutefois c'est bien le cas. Pour un amateur, c'est plus que suffisant; ce qui l'a tenu à l'abri de la fatigue, c'est qu'il a constamment travaillé pour son plaisir, à temps perdu, jamais sous un ordre ou sur la base d'un contrat, mais seulement quand il en éprouvait le goût. Enfin, toute sa vie, il n'a connu ni ennui, ni désœuvrement, ce qui ne l'a empêché ni de s'amuser ni de faire des chansons: c'est lui-même qui me l'a dit. Avis aux jeunes gens: songez au mouvement perpétuel, et profitez des petits moments.

L'œuvre de M. Sulte est donc considérable, et même très considérable. Pensons donc: environ cinquante volumes et brochures, sur l'histoire du Canada; trois ou quatre volumes de poésies, et quatre cents articles inédits qu'il possède encore, en partie, à l'état primitif, prêts à former d'autres volumes!!! "C'est une véritable bibliothèque." écrivait feu Henry-J. Morgan à un de ses amis.

---

(1)—**Le Glaneur**, 1890, p. 352.

"Lors même que l'on retrancherait ce qui, sous le rapport du style ou des "idées, pourrait être critiquable, faisait remarquer M. L.-O. David, il en resterait "encore assez pour faire honneur au talent de cet écrivain. à son amour du travail, "à sa persévérance, à l'effort qu'il a dû faire pour se former lui-même, et devenir "par ses propres forces l'un des auteurs les plus féconds, les plus érudits, et les plus "estimés du Canada." (1)

***

Au point de vue littéraire et national, voici en résumé ce qu'a été M. Benjamin Sulte.

1861—Un des fondateurs du "Cercle Littéraire" des Trois-Rivières, dont il fut président de 1861 à 1865;
1866—reçu membre correspondant du "Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, Belgique;
1866—secrétaire de la "Société Saint-Jean-Baptiste", d'Ottawa;
1874-6—président de l'"Institut Canadien-français", d'Ottawa;
1875—membre de la "Société Historique et Littéraire", de Québec;
1876—membre correspondant de la "Société Normande de Géographie de Rouen," France;
1876—membre de la "Société Historique de l'Etat du Wisconsin", Etats-Unis;
1877—président de la section Saint-Joseph de la Société Saint-Jean-Baptiste, d'Ottawa;
1877—président de la "Société Bienveillante St-Thomas" d'Ottawa;
1878—membre de la "Société Historique de Montréal";
1878—collaborateur de la "State Historical Society of Wisconsin", Etats-Unis;
1879—membre délégué de l'"Institution Ethnographique de France";
1882—membre de la "Société Royale du Canada";
1882—membre du fameux "Cercle des Dix", d'Ottawa;
1883—président général de la "Société Saint-Jean-Baptiste", d'Ottawa;
1885—président de la première section de la "Société Royale du Canada";
1895—a dirigé l'érection du monument du champ de bataille de Chateauguay;
1899—membre correspondent de la "Société Historique du Minnesota."
1904—président général de la "Société Royale du Canada";
1904—membre du comité qui a organisé la Bibliothèque Carnégie, à Ottawa; il a été nommé par le conseil municipal;
1905—membre honoraire et correspondant de la "Société Historique d'Ontario";
1907-16—secrétaire de la "Société des Sites Historiques du Canada;"
1915—président du comité qui a érigé le monument de Champlain, à Ottawa;
1916—reçu docteur ès lois (Doctor of Laws) de l'Université de Toronto.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur M. Sulte, mais, qui ne sut se borner ne sut jamais écrire. Je m'arrête.

Gérard Malchelosse.

---

(1)—**Souvenirs et Biographies**, p. 264.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS DE M. SULTE

Articles le concernant·

1867—**Bibliotheca Canadensis,** par H.-J. Morgan, p. 364, (biographie).

1871—**Causeries du Dimanche,** par J.-B. Routhier, p. 239, (bibliographie: Les Laurentiennes).

1874—**Histoire de la Littérature Canadienne** par Ed. Lareau (biographie et renseignements.)

1875—**Canadian Illustrated News,** (Montréal), p. 291, (biographie & portrait).

1880—**The early years of Three-Rivers,** Ottawa, 1 brochure in-8, 10 p.

1884—**Coups d'oeil et Coups de Plume,** par Alp. Lusignan, p. 286, (article).

1886—**Le National,** (Plattsburg), 22 juillet, (biographie et portrait).

1886—**Cyclopedia of Canadian Biography,** (Toronto), p. 243, (biographie).

1887—**Le Travailleur Illustré,** (Montréal), 4 juin, (biographie).

1887—**Le Monde Illustré,** (Montréal), 26 nov. (biographie et portrait, par Léon Ledieu.)

1887—**La Feuille d'Erable,** (New-York), 1 déc., (biographie et portrait).

1887—**Nouvelles Soirées Canadiennes,** (Québec), No. 12, (articles).

1888—**L'Indépendant,** (Fall-River), 22 juin, (biographie et portrait).

1888—**Les Ursulines des Trois-Rivières,** Vol. 1, p. 493, Vol. 111, p. 181, Vol. IV, p. 265, 268, 307. (renseignements).

1890—**Le Glaneur,** (biographie par E.-Z. Massicotte.)

1891—**Le Canada-Revue** (Montréal), No. 5, mai, (biographie).

1891—**Recueil Littéraire,** (Montréal), 10 juillet, (biographie et portrait, par Rémi Tremblay).

1892—**The Mail,** (Toronto), 16 février, (portrait et article).

1893—**Utica Globe,** 10 septembre, (portrait).

1894—**The Citizen,** (Ottawa), 3 novembre, (biographie).

1895—**Men of Canada,** par Rvd. Wm. Cochrane, Vol. IV, p. 215, (biographie et portrait).

1897—**La Revue Nationale,** (Montréal), Vol. II, (portrait).

1897—**Le Canadien,** (St. Paul, Minn.), 19 août, (article et portrait).

1898—**The Writings of B. Sulte,** par H.-J. Morgan, Milwaukee, 1 vol. in-16, 16 pages.

1898—**American Book-Lore,** (Milwaukee), (biographie et portrait).

1898—**The Star,** (Montréal), 6 juin, (article).

1898—**Men and Women of the Time,** par H.-J. Morgan, p. 985, (biographie).

1899—**La Bataille de Châteauguay,** par B. Sulte, (portrait).

1899—**Paris-Canada,** (Paris), 15 février, (biographie par Hector Fabre).

1900—**Bibliographie Canadienne,** publiée par Granger Frères, Montréal, (plusieurs renseignements, par Sylva Clapin).

1900—**Le Courrier du Livre,** (Québec), (portrait).

1901—**Le Monde Illustré,** (Montréal), 6 juin, (portrait).

1902—**The Globe,** (Toronto), 13 décembre, (article et portrait).

1904—**The Hub and the Spoke,** par A. Gard, (Ottawa), (portrait).

1905—**The Evening Journal,** (Ottawa), 20 mai, (article et portrait).

1905—**The Citizen,** (Ottawa), 23 mai, (article et portrait).

1905—**The Star,** (Montréal), 27 mai, (portrait).

1906—**La Presse,** (Montréal), 15 déc. (portrait).
1907—**Who's Who?**... (Londres), (biographie).
1907—**La Revue Canadienne,** (Montréal), p. 245, (portrait).
1907—**The Evening Journal,** (Ottawa), 25 mai, (article et portrait).
1908—**L'Annuaire Théâtral,** (Montréal), p. 50, (portrait et biographie).
1908—**The Star,** (Montréal), 6 juin, (article et portrait).
1908—**Tableau de la Littérature canadienne-française,** par l'abbé Camille Roy, (article).
1911—**Histoire de la Baie St-Antoine** p. 432, (biographie et portrait).
1911—**Souvenirs et Biographies,** par L.-O. David, p. 256, (biographie et portrait).
1912—**Men and Women of the Time,** par H.-J. Morgan, p. 1076, (biographie)
1914—**Le Centenaire de sir George-Etienne Cartier,** p. 38, (biographie et portrait).
1916—**Histoire de la Paroisse de Champlain,** (rédigée en collaboration), (portrait).
1916—**Almanach des Trois-Rivières,** (portrait).
1916—**The Globe,** (Toronto), 27 mai, (biographie et portrait).
1916—**Le Bien Public,** (Trois-Rivières), 29 mai, (portrait).

VOLUMES ET BROCHURES

LES MARCHÉS DE LA VILLE DES TROIS-RIVIERES.- Notes historiques. Trois-Rivières, 1868, 1 vol. in-16, 32 p.

LES LAURENTIENNES (poésies)—Montréal 1870, 1 vol. in-16, 208 pages, (tiré à 5000 exemplaires et donné comme prime aux abonnés de la "Revue Canadienne" en 1871).

HISTOIRE DE LA VILLE DES TROIS-RIVIERES et de ses environs,—Montréal 1870, 1 vol. in-8, 126 pages, 2 planches hors texte. (Cette brochure embrasse les années 1534-1637).

L'EXPEDITION MILITAIRE DE MANITOBA, 1870.-Montréal 1871, 1 vol. gr. in-8, 50 pages.

LE CANADA EN EUROPE—Montréal 1873, 1 vol. gr. in-8, 62 pages.

LA CAVERNE DE WAKEFIELD—Montréal, 1875, 1 vol, in-32, 28 pages.

SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER, baronnet, — Ottawa. 1 vol. in-8, 10 pages.

LE COLLEGE DE RIMOUSKI. Qui l'a fondé?—Ottawa 1876, 1 vol. in-8 40 pages.

MELANGES D'HISTOIRE ET DE LITTERATURE.—Ottawa 1876, 1 vol. in-12, 500 pages. (publiés en 4 livraisons).
Sommaire:—La caverne de Wakefield; Pontgravé; Une chasse à l'ours; Les temps oubliés; Mordant-mordu; Iroquois et Algonquins; Sous les bois; La trompette effrayante; Vieilles gazettes (histoires des); Le loup-garou; Le canon de bronze; Fleurs fanées; Jean Nicolet; Le Canada en Europe.

AU COIN DU FEU:—Histoire et fantaisies.—Québec 1877, 1 vol. in-12, 207 pages.
Sommaire:—La caverne de Pélissier; Une chasse à l'ours; Sous les bois; Le loup-garou; Jean Nicolet (notes historiques); Le Canada en Europe; Iroquois et Algonquins (notes historiques); La trompette effrayante; Le Canon de bronze.

L'INSTITUT CANADIEN-FRANÇAIS D'OTTAWA, 1852-1877.—Ottawa, 1879, 1 vol. in-8, XXXII-120 pages. (Histoire de l'Institut, compte-rendu du vingt-cinquième anniversaire, discours, etc., etc.).

CHRONIQUE TRIFLUVIENNE (1637-1665)—Montréal 1879, 1 vol. in-8. 237 pages (faisant suite à "L'histoire des Trois-Rivières.")

CHANTS NOUVEAUX—(poésies).—Ottawa 1880, 1 vol. in-16, 68 pages.

L'HIVER EN CANADA—Etude parue dans la "Revue du Monde Latin," Paris, 25 août 1884, brochure in-8, 22 p. (tiré à quelques exemplaires seulement).

HISTOIRE DE JOS. MONTFERRAND, (portrait) — l'athlète canadien. Montréal 1884, 1 vol. in-8, 48 pages. (Cette brochure eut plusieurs éditions; aussi reproduite dans "l'Almanach du peuple", 1899.)

ALBUM de L'HISTOIRE DES TROIS-RIVIERES, 1634-1721,—17 planches, in-folio, plans et cartes de la ville aux différents âges, photographies des premiers documents, etc,.—Montréal 1881. (Tiré à 150 copies, 14 x 19 pouces).

HISTOIRE DES CANADIENS-FRANÇAIS.—Montréal 1882-4, 40 livraisons, formant 8 vols. in-4 to. 160 pages chacun, 125 portraits, cartes et vues.

SITUATION DE LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA.—Origines, modifications, accent, histoire, situation présente, avenir.—Montréal 1885, 1 vol. gr. in-8, 26 pages.

HISTOIRE DE SAINT-FRANÇOIS-DU-LAC,-Montréal, 1886, 1 vol. gr. in 8, 120 pages.

LES PAYS DES GRANDS LACS AU XVIIème SIECLE.—Québec 1890, 1 vol. in-8, 118 pages. (Ouvrage inachevé par suite de la disparition de la revue "Le Canada-français"; tirage limité à quelques exemplaires).

PAGES D'HISTOIRE DU CANADA,—Montréal 1891, 1 vol. in-12, 471 pages, chez Granger Frères, Montréal.
Sommaire:—Les Histoires du Canada; Hochelaga; La "Petite Hermine"; Une ancienne carte du Canada; Le Golfe St-Laurent; Un coup de fusil; Les interprètes de Champlain; Premiers seigneurs du Canada; Un mariage d'autrefois, Jean Guion; Habitants et hivernants; L'Ordre de Malte en Canada; Un lieutenant de roi en Canada, Henri de Longuillies de Poincy; Portneuf et le Cap-à-l'Arbre; Le siège du Long-Sault; L'expédition de 1666; Lachine; Jugements du Conseil Souverain; Documents historiques, "Collection de manuscrits"; Pecaudy de Contrecœur; Notes sur La Vérendrie; La France et le Canada; Les Cantons de l'Est; Vieilles horloges; Les Centenaires; Juifs et Chrétiens; Vieux livre et vieux fusil; De Terreneuve aux Montagnes Rocheuses; Bégon.

CAUSONS DU PAYS ET DE LA COLONISATION,—Entretiens par Joseph Amusard.—Montréal, 1891, 1 vol. in-12, 250 pages, chez Granger Frères, Montréal

HISTOIRE DE LA MILICE CANADIENNE-FRANCAISE, 1760-1890, Montréal 1897, 1 vol. gr. in-4, 41 portraits, 15 gravures, 147 -p.

ORIGIN OF THE FRENCH-CANADIANS, (read before the British Association, Toronto, August 1897;) Ottawa 1897, 1 vol. in-16, 14 pages.

LA LANGUE FRANCAISE EN CANADA,—Lévis 1898, 1 vol. in-16, 108 pages.

LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY,—Québec 1899, 1 vol. in-8, 129 p. portraits, vues, etc.

THE HISTORY OF QUEBEC.—Collaboration de L.-O. David et du Dr. C.-E. Fryer.—Montréal 1908, 2 gros vols. in-8; illustrations, portraits, biographies, etc.

HISTORIETTES ET FANTAISIES,—Montréal 1910, 1 vol. in-8, 99 p.

Sommaire:—La guignolée (historique de); Les pierres qui chantent; Le nom des mois; Tous chinois!; Les Encans; Le rêve du Capitaine; Le rôti sans pareil; Voyage de noce; Depuis cinquante ans; L'esprit frappeur; Artilleur de la Garde; La banlieue de Paris; Nos hommes forts en Canada.

LES FLEURS (poésies) sous presse.

COLLABORATION

1869.—**Le Droit Civil**—Doutre et Lareau.

1876.—Traduction des vers de lord Dufferin pour l'édition française des **Lettres des Hautes Latitudes**, T.-P. Bédard.

1876.—**The Golden Dog.**—Wm Kirby.

1881.—Préface de **La Poésie Française au Canada,** L.-H. Taché.

1882.—Index général de **l'Histoire du Canada** de Garneau.

1883-1885.—Index général des quatre volumes de **Documents sur la Nouvelle-France.**

1886.—Biographie de M. Gagnon publiée dans le volume sur **Ferdinand Gagnon.**

1889.—Préface et index de **l'Histoire de Longueuil**—Jodoin et Vincent.

1890.—Introduction à **l'Histoire de Montréal**—Leblond de Brumath.

1892.—Préface des **Fleurs de Printemps,** Madame Duval-Thibault.

1892.—Préface des **Voix Intérieures,** J.-B. Caouette.

1892.—Un chapitre dans **l'Histoire d'Yamachiche,** abbé N. Caron.

1892.—Renseignements fournis à **l'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières,** en 4-volumes.

1897.—**History of the Dominion of Canada.** (Voyez la préface) W.-H.-P. Clément.

1897.—**Histoire du diocèse d'Ottawa**—A. de Barbézieux. (Voyez la préface).

1898.—Préface de l'**Histoire du village de l'Avenir,** J.-C. St.-Amand.

1899.—Préface et notes dans les deux volumes des **Vieilles Familles d'Yamachiche,** par François-L. Désaulniers.

1901.—Traduction en français de **l'Histoire populaire du Canada,** de J.-C. Hopkins.

1906.—Index des vingt-cinq volumes de la **Société Royale.**

1906.—Renseignements fournis à l'ouvrage d'Alvord sur les Canadiens aux Illinois (1778-1790).

1907-8.—Renseignements fournis pour les trois volumes de Munro sur le système seigneurial.

1909.—Uu chapitre (p. 48 à 55) dans **"Les Familles Gouin et Allard"**, par Frs.-L. Desaulniers

1909.—Notes sur Ste-Anne de la Pérade (p. 201 à 213) dans le volume sur les familles **Richer, Laflèche et Hamelin.**

1911.—Vie de Daniel Duluth (dans un volume sur la ville de Duluth).

1911.—Renseignements fournis pour **l'Histoire de la Baie St-Antoine,** par l'abbé J.-E. Bellemare.

1914.—Renseignements sur La Vérendrye dans le volume VII d'histoire du Dakota Sud.

1916.—Renseignements, préface, index de **l'Histoire de la paroisse de Champlain.**

Articles dans les revues, journaux, mémoires de sociétés savantes, recueils, etc.

MEMOIRES DE LA SOCIETE ROYALE DU CANADA.

Les interprètes du temps de Champlain, 1882, p. 47.
Premiers seigneurs du Canada, 1883, p. 131.
Poutrincourt en Acadie, 1884, p. 31.
Prétendues origines des Canadiens-français, 1885, p. 13.
Le golfe Saint-Laurent, 1600-1625, 1886, p. 7.
Le golfe Saint-Laurent, 1625-1631, 1889, p. 29.
La famille Callières, 1890, p. 91.
Henry & Alphonse de Tonty, 1893, p. 3.
Morel de la Durantaye, 1895, p. 3.
Organisation de la milice, 1636-1648, 1896, p. 3.
Pierre Boucher et son livre, 1896, p. 99.
La Mère Marie de l'Incarnation, (1639-1651), (1) 1897, p. 45.
Guerre des Iroquois, 1600-1653, 1897, p. 65.
The Literature of Quebec, 1764-1830, 1897, p. 269.
La mort de Cavelier de la Salle, 1898, p. 3.
The Valley of the Ottawa, 1600-1650, 1898, p. 107.
The Unknown, (Roman canadien de 1831) 1900, p. 117.
Le fort Frontenac, 1668-1679, 1901, p. 47.
La rivière des Trois-Rivières, 1901, p. 97.
La Mère Marie de l'Incarnation, (1651-1662), (11) 1901, p. 143.
Le régiment de Carignan, 1902, p. 25.
Découverte du Mississipi en 1659, 1903, p. 3.
Radisson in the North-West, 1661-1663, 1904, p. 223.
Le Haut-Canada avant 1615, 1904,p. 63.
Le régime militaire, 1760-1764, 1905 p. XXVII.
Origin of the French-Canadians, 1905, p. 99.

Commerce de la France av c le Canada avant 1760, 1906, p. 45
Etienne Brulé, 1907, p. 97.
Jean-Baptiste Bouchette, 1908, p. 67.
Le chevalier de Niverville, 1909, p. 43.
Les Bretons en Canada, 1910, p. 45.
Coureurs de bois au lac Supérieur en 1660, 1911, p. 249.
Les projets de 1793 à 1810, 1911, p. 19.
La baie Verte et le lac Supérieur en 1665, 1912, p. 3.
Les Pays d'en Haut, 1670, 1913, p. 67.
La noblesse en Canada avant 1760, 1914, p. 103.
La mort de Champlain, 1915, p. 13.
La Saint-Jean-Baptiste, 1636-1844, 1916, p. 1.

ACTAE VICTORIANA, Toronto. 1
The Habitant (Christmas number), 902, p. 207.

ALBUM DE LA MINERVE, Montréal 1872-74.
Chanson du jour de l'An, (chanson), 1872, p. 31.
Sans tambours ni trompettes, 1872, p. 44.
Les rigueurs de Dame Justice, 1872, p. 134.
Ni vu, ni connu....... 1872, p. 183.
Le diable gris, 1872, p. 259, p. 1.
Une chasse à l'ours, 1872, p. 313.
New-York, 1872, p. 456.
Sous les bois, 1871, p. 562,
L'esprit frappeur, 1873, p. 65.
Le vieux nouveau, (costumes et modes,) 1873, p. 86.
Mordant-Mordu, 1873, p. 97, 113.
Fleurs fanées, 1873, p. 150, 162, 178.
La taloche, 1873, p. 349.
Le rêve du capitaine, 1873, p. 390.
La trompette effrayante, 1873, p. 425.
Le père Tranquille, 1873, p. 509, 524.
Les enfants de Thalie, 1873, p. 541, 576.
Peau neuve, 1873, p. 602.

A LA MEMOIRE D'ALPHONSE LUSIGNAN,
Un canon de Bougainville.

AMERICAN BOOK-LORE, Milwaukee.
Canadian History, sources of informations, 1898.
The Jesuit Relations, 1898.
Canadian Exile's Song, 1899.
A book of Revelations (Delolme,—Constitution Anglaise) 1899,
Catalogue des Trépassés, 1899.

AMERICAN HISTORICAL REVIEW, Providence, R. I.
Articles, en anglais, sur les **Relations des Jésuites**, édition **Thwaites**. Années 1897, 1898.

ANNUAIRE THEATRAL, Montréal, 1908-9.
L'Ancien théâtre canadien, 1908, p. 50.

BRITISH ASSOCIATION—For the advancement of sciences,—England.

Origin of the French-Canadians, 1897.
Customs and habits of earliest settlers of Canada, 1898.
Early French settlers in Canada, 1899, 1900.

BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES,
Beauceville 1895 à 1916 (1)

Navigation à vapeur sur l'océan, 1895, p. 12.
Trois Noms:—Duberger, Dambourgès, Dubergès, 1895, p. 40.
Le Père Rasle, 1895, p. 64, 78.
Champflour, 1895, p. 79.
Carrion et Carillon, 1895, p. 81.
"Vieillards malfaisants", 1895, p. 92.
Qui commandait à Châteauguay ? 1895, p. 97.
La Famille Laurier, 1895, p. 173.
Billards en Canada, XVIIIe siècle, 1895, p. 188.
Capot d'écolier, 1895, p. 188.
Landrieff, 1896, p. 50.
Les Gouverneurs des Trois-Rivières, 1896, p. 66.
Un Canadien guillotiné, 1896, p. 130.
Résidence de Pierre Boucher aux Trois-Rivières, 1896, p. 138.
Vaudreuil, 1896, p. 143.
Champlain, 1896, p. 166.
Duplessis-Kerbodot, 1896, p. 178.
Beauharnais et Beauharnois, 1896, p. 189.
Le drapeau tricolore, 1897, p. 29, 1904, p. 151.
La baie Verte du Michigan, 1877, p. 31.
L'esclavage en Canada, 1897, p. 6.
Elzéar Williams, 1897, p. 131.
Découverte du Saint-Laurent, 1897, p. 71.
"Trois livres moins deux tires" 1897, p. 89.
Le terme "Chouaguen" 1897, p. 92.
Ecuyer, 1897, p. 107,
Capitaine de la côte, 1897, p. 122.
Mots sauvages, 1897, p. 139.
Les Beauharnois au Canada, 1897, p. 155.
La légende de Cadieux, 1897, p. 173.
Nos archives, 1897, p. 186.
Le scorbut, 1898, p. 21.
Conspiration de 1806, 1898, p. 41.
L'incendie de Londres, 1898, p. 92.
Versailles, 1898, p. 150.
Les premiers Canadiens,—Etaient-ils soldats ? 1898, p. 177.
Outaoua, 1898, p. 187, 213.
Le Forillon, 1898, p. 285.
Jean-Alphonse Fonteneau, 1898, p. 305.

---

(1) M. Sulte, ici, se cache souvent sous des pseudonymes tels que : Charles Ameau, Curieux, Olivier, XX ; l'on verra par la suite que son déguisement favori est celui de Charles Ameau.

La langue française et le traité de 1763, 1898, p. 312.
Shawinigan, 1898, p. 341.
François Mourier, 1898, p. 343.
Canadiens et Sauvages, 1898, p. 360.
Chouart en 1662, 1898, p. 366.
Métis et Bois-Brulés, 1899, p. 17.
La Boujonnier, 1899, p. 79.
"Les Bonnes Années," 1899, p. 91.
Habitants et Hivernants 1899, p. 105.
Harangue de Salaberry, 1899, p. 85, 117.
Régiment de Carignan, 1899, p. 116.
Chant National des Acadiens, 1899, p. 148.
Comment apprendre l'histoire du Canada, 1899, p. 156.
Le nom de Longueuil, 1899, p. 209, 1904, p. 274.
Les Ecossais en Canada, 1899, p. 219.
Chanson de 1812, 1899, p. 237.
Premières familles canadiennes, 1899, p. 242.
Famille Kimber, 1899, p. 252.
La femme de Chouart, 1899, p. 274.
Le nom de "Batiscan", 1899, p. 274.
Québec de 1620 à 1632, 1899, p. 292, 324.
Le Cap-à-l'Arbre, 1899, p. 314.
L'exploit de Bouchette, 1899, p. 317.
M. de Galifet, 1899, p. 347.
Noblesse oblige, 1900, p. 20.
Jacques Le Neuf, 1900, p. 29.
Jean-Baptiste Cadot, 1900, p. 83.
Histoire écrite du Canada avant 1672, 1900, p. 92.
La chute du Niagara, 1900, p. 125.
Le chenal du Moine, 1900, p. 159.
La plus ancienne carte du Canada, 1900, p. 183.
La devise canadienne, 1900, p. 214.
Les généalogies, 1900, p. 305.
Troupes dites de la Marine, 1900, p. 373.
Le nom de "Nicolet", 1901, p. 21
La délégation de 1788, 1901, p. 213.
"Honorable homme", 1901, p. 223.
Anciens journaux des Trois-Rivières, 1901, p. 280.
Le titre de chevalier, 1902, p. 36.
Orthographe de noms canadiens, 1902, p. 37.
Chrysler Farm, 1902, p. 78.
Raymond Des Bergères, 1902, p. 212, 249, 350.
Les histoires de paroisse, 1902, p. 267.
La langue française au Canada, 1904, p. 122.
Michel-Sidrac Dugué, 1904, p. 221.
La milice du comté d'Essex en 1812, 1904, p. 337.
Missions du pays des Hurons, 1904, p. 341.
Origine de la famille Garneau, 1905, p. 28.

Mort du Père de Noue, 1905, p. 30.
Le vieux langage français, 1905, p. 79.
Fortifications des Trois-Rivières, 1905, p. 205.
Le bouillon, breuvage populaire, 1905, p. 367.
Deschamps de la Bouteillerie, 1906, p. 112.
La milice canadienne, 1906, p. 285.
William Pitt et le Canada, 1906, p. 318.
Fortifications de Québec et Vauban, 1907, p. 63.
Gilles Boyvinet, 1907, p. 82.
Noël et Nicolas Jérémie, 1907, p. 90.
De combien de familles sortons-nous ? 1907, p. 138.
Le docteur Gendron, 1907, p. 182.
Lieutenant de (pas du) roi, 1907, p. 191.
La cloche de Québec, 1908, p. 54.
Marion-Lafontaine, 1908, p. 88.
Jacques de Noyon, 1908, p. 183.
"Tant pis tant mieux", 1908, p. 220.
Montferrand, 1909, p. 157.
Les Grondines, ce nom, 1909, p. 315.
Vassal de Monviel de Montholon, 1909, p. 317.
F.-X. Aubry, 1909, p. 351.
Montmagny à Saint-Christophe, 1910, p. 11.
O'Neil, 1910, p. 45.
"Dieu protège le roi", 1910, p. 91.
Lord Durham, 1910, p. 125.
Ce qu'ils buvaient, 1910, p. 157.
Roberval et Cartier, (calendrier) 1910, p. 320.
Monnaie de cartes, 1910, p. 348.
George Cadoudal, 1910, p. 351.
Lambert Closse, 1911, p. 129.
Régiment de Carignan (officiers) 1911, p. 193.
La tradition, 1911, p. 234.
Un personnage mystérieux, 1912, p. 173.
Leblanc de Marconnay, 1912, p. 353.
Carossman, 1912, p. 354.
La flotte de 1793, 1913, p. 30.
Le nom de la France en Algonquin, 1913, p. 91.
Les meurtres du Détroit, 1747, 1913, p. 124.
La chûte à Blondeau, 1913, p. 152.
Peupliers du Canada, 1913, 318.
Le nom de Lachine, 1913, p. 378.
La famille Tardif, 1914, p. 24.
Verdun, 1914, p. 42.
Un Iroquois à Paris, 1914, p. 52.
Champlain, 1914, p. 98.
Sicard de Carufel, 1914, p. 105.
Premières messes en Canada, 1914, p. 182.
Les Saint-Michel, 1914, p. 292.

Les La Vérendrye au Dakota, 1914, p. 314.
Les Bonnes Années, 1914, p. 358.
La ville de Brouage, 1915, p. 21.
La signature royale, 1915, p. 75.
La Vérendrye avant 1727, 1915, p. 97.
Joannès et Chacornacle, 1915, p. 190.
Le Chien d'Or, 1915, p. 270.
Anseau Berry des Essarts, 1915, p. 308.
Le docteur Badelard, 1915, p. 343.
Gabriel Bernon, 1916, p. 19.
Le mal de la baie Saint-Paul, 1916, p. 36.
De Rivon de Budemont, 1916, p. 44.
Le Saint-Joseph, 1916, p. 77.
François Cazeau, 1916, p. 115.
Canot d'écorce, 1916, p. 236.

CANADA—AN ENCYCLOPEDIA.—Toronto 1897-1900.

The Origin of the French Canadians, vol. 1, 1897, p. 47.
The Seigneurial Tenure of Lower Canada, vol. III, 1898, p. 119.
French-Canadian Literature of Old. vol. V, 1899, p. 136.

CANADIAN MILITARY INSTITUTE, Toronto.

Lower Canada during 1810-1814, 1912, vol. 3, p. 3.
Early History of the Militia, (1636-1700), 1896, vol. 8, p. 27.
Canadian Militia under the French Regime, 1911, vol. 19, p. 9.

COURRIER DE LOUISEVILLE, Louiseville.

Elzéar Gérin, 22 sept. 1887.
Cinq maîtres-chantres, 13 oct. 1887.
Bataille de 1776, (Commune des Trois-Rivières), 20 oct. 1887.
Gérin-Lajoie, 20 oct. 1887.
Yamachiche, 10 nov. 1887.
Anciens officiers de Milice, 24 nov. 1887.
Anciens fonctionnaires publics, 15 déc. 1887.
Description des Trois-Rivières en 1757, 22 déc. 1887.
Assassinat de la famille Pothier, 22 déc. 1887.
La Rivière-du-Loup en 1681, 1er janvier 1888.
La Rivière-du-Loup avant 1672, 12 janvier, 1888.
Théophilus Dame, 26 janvier, 1888.
Seigneurie de la Rivière-du-Loup, 16 fév. 1888.
Mareuil, Manneval, 23 fév. 1888.
George Dame, 9 février, 13 sept. 1888;
Fondateurs de la Rivière-du-Loup, 1er mars 1888.
Cadastre de 1708, 8 mars 1888.
Colonie de la Rivière-du-Loup, 22 mars, 1888.
Habitants de la Rivière-du-Loup, 1684, 5 avril 1888.
Petite Rivière-du-Loup, 10 avril, 1888.
Du temps de Monsieur Beaubien, 12 avril, 1888.
Du temps des Ursulines, 12 avril, 1888.
Descriptions de la Rivière-du-Loup, 1747, 1815, 19 avril, 1888
Invasion de 1775, 26 avril, 1888.

Laterrière et l'officier allemand, 24 mai, 1888.
Description de la Rivière-du-Loup, 1830, 30 mai 1888.
Notes sur la Rivière-du-Loup. 7 juin, 1888.

COURRIER DU LIVRE, Québec, 1896-1901.
Campagne de 1684 au lac Ontario, 1898, p. 67.
Plan relief de Québec par Duberger, 1898, p. 99.
Bataille de Châteauguay, 1899, p. 387, 403, 1900, p. 5, 49.
Canadian Exile's Song (traduction de Lanigan), 1899, p. 89.
Société Royale du Canada, 1899, p. 185.
The Unknown, (a novel) 1900, p. 5.
The place where Dollard fought, 1900, p. 33.

EDUCATIONAL REVIEW, St. John, N. B.
Explorers of Canada—Verrazano, Cartier, Champlain, La Vérendrye, 1900, p. 227.

FREE PRESS, Ottawa.
Some incidents in the battle of the Plains of Abraham, 6 juin 1908.

LA CONCORDE, Trois-Rivières.
Trois-Rivières, grande ville, oct. 1880.

LA GAZETTE DE BERTHIER, Berthier.
Claude d'Orvilliers, 1, 8 février 1889.
Benjamin d'Orvilliers, 15 fév. 1889.
Gaultier de Comporté, 22 fév., 6, 13, 20, 27 sept., 4, 11 oct. 1889.
Pelletier et Chorel, 1er mars 1889.
Antaya et Dorvilliers, 8 mars 1889.
Seigneurs de d'Orvilliers, 16 août, 29 nov., 6 déc. 1889.

LA GAZETTE D'OTTAWA, Ottawa.
Le Royal William, 22 août 1879.
Nos métis, 6 sept. 1879.
Nos origines, 11 sept. 1879.

LA KERMESSE, Montréal, 1895.
La société de Montréal en 1766, oct. 1895.
De 1865 à 1895, (deux couplets), oct. 1895.

LA KERMESSE, Québec 1892-93.
Les glaces, p. 11.
Un gros paroissien, p. 20.
Harbour Master, p. 47.
Singulières peurs, p. 59.
Curieuse, (poésie), p. 64.
La Barbe (poésie), p. 77
Un naufragé d'autrefois, p. 103.
Un oublié, p. 112.
Les enfants, p. 172.

LA LYRE D'OR, Ottawa, 1888-9
Courte biographie de Jean Nicolet, 1888, p. 217.
Une leçon d'histoire, 1888, p. 281.
Hon. Denis-Benjamin Viger, (biographie), 1888, p. 560.

LA MINERVE, Montréal.

Les arbres d'ornement, 11 nov. 1869.
Etienne Parent, 23 déc. 1874.
Les trouvailles de Piret, 10 juillet, 24 août 1877.
Toronto, 9 oct. 1880.
Trois-Rivières port de mer, 24, 27, 29, 30 sept. 1880.
Il y a cent ans, 9 sept. 1881.
L'année 1784 en Canada, 25 oct. 1884.
Provencher, 3 janvier, 1885.
La Chassaigne, 31 juillet, 1886.
La famille Duvernay, 9 sept. 1886.
Les milices de 1812, 23 avril, 1887.
Galifet, 18 juin 1887.
Mouet de Moras, 30 déc. 1887.
Waifs in Verse, 21 janv. 1888.
Prosper Bender, 3 août, 1891.
Colonel de Longueuil, 13 août 1891.
Samuel Champlain, 11, 22 août, 1er sept., 1891.
Le 38e fauteuil des Communes, 27 sept. 1891.
Elisée Reclus, 8 janv. 1892.
Lachine, 13 avril, 1893.
Les Canadiens, 26 juin, 11, 21 juil., 10, 14 août 1893.
De 1792 à 1817 en Canada, 28 nov. 1893.
La jeunesse de Tonty, 13 déc. 1893.
Coquelin, 26 déc. 1893 (ou 1895).
Chronique d'Ottawa, 30 déc. 1893.
Les poêles, 8 fév. 1894.
La musique, 23 fév. 1894.
Le Conseil Privé, 11 avril, 1894.
Ottawa avant 1820, 14 avril 1894.
Origine de la Société Royale, 23 mai, 1894.
Châteauguay, 10, 12, 14, 22, oct., 1895.
Notes sur Ottawa, 28 nov. 1895.

LA PAIX, Trois-Rivières 1887-1892.

Notes judiciaires, 29 oct. 1887.
Milice des Trois-Rivières, 1790-1804, 6 déc. 1887.
Palais de justice des Trois-Rivières, 16 déc. 1887.
Premiers Anglais aux Trois-Rivières, 30 déc. 1887.
Batiscan en 1759, 10 janvier, 1888.
Première municipalité (Trois-Rivières) 13 janvier, 1888.
Paroisse de Champlain, 17 janvier, 1888.
Emigrés français de 1795, 20 janv. 1888.
Députés des Trois-Rivières, 31 janv. 1888.
Anciens taverniers, 3 février, 1888.
Description des Trois-Rivières en 1701, 7 février, 1888.
Anciens pompiers des Trois-Rivières, 10 février 1888.
Description des Trois-Rivières en 1729, 14 février 1888.
Couplets du sieur de Lotbinière, 1666, 17 février, 1888.

Anciens députés, 24 février, 1888.
Anciens fonctionnaires publics, 2 mars 1888.
Le vieux Marché des Trois-Rivières, 6 mars 1888.
Les anciennes postes aux lettres, 9 mars, 1888.
Gazettes de 1807, 13 mars 1888.
Anciens poètes trifluviens, 16 mars 1888.
Le Constitutionnel de 1823, 3 avril 1888.
L'année 1807, 6 avril 1888.
L'année 1808, 10 avril 1888.
Juin 1837, 1er mai 1888.
Chanson de 1714, 4 mai 1888.
Chanson de 1799, 8 mai 1888.
Description des Trois-Rivières en 1775, 15 mai 1888.
La Justice des Trois-Rivières en 1679, 18 mai 1888.
Description des Trois-Rivières en 1796, 22 mai 1888.
Trois-Rivières en 1837, 23 mai 1888.
Un trifluvien guillotiné, 12 juin 1888.
Du 2 au 5 juillet 1837, 15 juin 1888.
Les 13 et 14 juillet 1837, 19 juin 1888.
L.-J. Papineau, 15 juillet 1837, 3 juillet, 1888.
La prison des Trois-Rivières, 13 juillet 1888.
Une sépulture sauvage, 20 juillet 1888.
Trois-Rivières en juillet 1837, 24 juillet 1888.
Premières forges Saint-Maurice, 21 sept. 1888.
Les Centenaires, 28 sept. 1888.
Anciens jardins des Trois-Rivières, 2 oct. 1888.
Résolutions du 26 juillet 1837, 2 oct. 1888.
Décembre 1837, 5 oct. 1888.
Ponts et rues des Trois-Rivières, 12 oct. 1888.
Autour de la statue de Laviolette, 19 oct. 1888.
Premières écoles des Trois-Rivières, 27 nov. 1888.
Les Frères Charron, 30 nov. 1888.
La rue Bonaventure, 3 déc. 1888.
Anciennes écoles des Trois-Rivières, 7 déc. 1888.
La famille Short, 14 déc. 1888.
L'école de 1724, 21 déc. 1888.
Plan du Platon des Trois-Rivières, 1784, 4 janvier 1889.
Le moulin du Platon, 1661, 11 janv. 1889.
La navigation de 1806, 18 janvier 1889.
En calèche, 1806, 25 janvier, 1889.
Trois-Rivières en 1806, 29 janvier, 1889.
L'ancienne banlieue des Trois-Rivières, 1er février 1889.
Le lac Saint-Pierre en 1701, 8 fév. 1889.
Chanson en l'honneur de George III, 12 fév. 1889.
Noblesse des Trois-Rivières en 1767, 12 fév. 1889.
Le sel en 1673, 15 fév. 1889.
Samuel Sills, 19 fév. 1889.
Abolition du district des Trois-Rivières, 22 fév. 1889.

Coups de couteaux, 1759, 26 fév. 1889.
Trifluviens de 1848, 1er mars 1889.
Les meuniers de 1800, 5 mars 1889.
Choses de 1846, 8 mars 1889.
Thomas Storrow Brown, 15 mars 1889.
Henry Blackstone, 19 mars 1889.
Malcolm Cameron, 22 mars 1889.
Théodore Panneton, 26 mars 1889.
Chanson contre Bonaparte, 2 avril, 1889.
Marchands d'autrefois, 5 avril 1889.
Les sous-voyers en 1825, 9 avril 1889.
Querelle de traiteurs en 1669, (au Cap de la Madeleine), 31 janvier 1890.
Pierre Boucher anobli, 14 août 1890.

LA PATRIE, Montréal, 1879-1916.

Auld Lang Syne, 7 janv. 1892.
Le docteur Badelard, 18 janv. 1892.
Le commerce de Montréal, 27 juin 1894.
Prendre du service dans l'armée anglaise, 2 nov. 1895.
Montréal en 1808, 26 oct., 9 nov. 1895.
Les six Habitants, 14 nov. 1896.
Livre d'école d'histoire du Canada, 10 août 1897.
Le diocèse d'Ottawa — origine — 9 oct. 1897.
Le comté d'Argenteuil, 16, 23 oct. 1897.
La chute de Louis-Philippe, 6 nov. 1897.
L'ancien Barreau, 13 nov. 1897.
Le château Bigot, 20 nov. 1897.
Avocats et journalistes, 27 nov. 1897.
Légende et Histoire, 15 janv. 1898.
Villegagnon, 22 janv. 1898.
L'officier O'Hara, 16 avril 1898.
La montagne, 11 juin 1898.
Les coteaux, 25 juin 1898.
La vallée de l'Ottawa, 18, 25 juin, 2, 9 juillet 1898.
La Nouvelle-France, 30 juillet 1898.
Les Bretons, 11 déc. 1897, 15 janv. 20 déc. 1898, 3 janv. 1899.
William Johnston en 1837, 26 oct. 1898.
L'Institut Canadien d'Ottawa, 3 déc. 1898.
Introduction à l'**Histoire de la Milice**, 28 janv. 1899.
Philippe Loubet, (tavernier de Montréal), 18 mars 1899.
Histoire du sucre d'érable, 25 mars 1899.
Histoire de la pomme de terre, 8 avril 1899.
L'île de Jersey, 20 mai, 15 avril 1899.
Nos lectures, 15 avril 1899.
Portrait de Jeanne d'Arc, 6 mai 1899.
La guerre de Cent Ans, 13 mai 1899.
Serment religieux des souverains de la Grande-Bretagne, 17 mai 1899.
Etienne Brulé, 23 mai 1899.
La jeunesse de Jeanne d'Arc, 24 mai 1899.

Jeanne d'Arc, 27 mai, 3, 10, 17 juin, 1899.
La Saint-Jean-Baptiste, 21 juin 1899.
Galifet, 29 juillet 1899.
Le Yukon à un mètre, 13 août 1899.
Dans Ontario, 3 janvier 1900.
La Société Royale, 1, 2 juin 1900.
Les Canadiens en 1775, 26 janvier 1907.
Les Bourguignons en Canada, 24 sept. 1909.
La Neige, (poésie), 17 déc. 1910.
La Guignolée, (poésie), 24 déc. 1910.

LA PRESSE, Montréal 1884 à 1916.

Yamachiche, 22 déc. 1887.
Duluth, 22 déc. 1887.
Le fort de Sorel, 5 fév. 1888.
Concert Martel, 23 nov. 1895.
A la frontière, 1866, 6 déc. 1897.
Les Bretons, 13, 22 janvier; 5 février 1898.
Les Canadiens d'Ontario, 18 déc. 1899.
Les Centenaires, 17 janvier, 1900.
Les noëls d'autrefois, 15 déc. 1906.

LA REVUE CANADIENNE, Montréal 1864-1916.
pièces de vers:

Les pionniers du Canada, 1864, p. 547.
Les fils du Saint-Laurent, 1864, p. 694.
Chant des Artisans Canadiens, 1865, p. 675.
La belle meunière, 1866, p. 174.
Mai, 1866, p. 305.
Nuit d'été, 1866, p. 686.
Lucie, 1866, p. 751.
Il faut chanter, 1867, p. 284.
Leçon d'histoire, 1867, p. 518.
Le Canada français à l'Angleterre, 1867, p. 702.
Ma chambre, 1867, p. 947.
Sur la rivière, 1868, p. 389.
Le navire perdu, 1868, p. 546.
La chanson de l'exilé, 1868, p. 734.
Février, 1869, p. 136.
Rallions-nous, 1874, p. 608.
Aux Français du Canada (Réponse) 1879, p. 409.
Les lettres canadiennes, 1881, p. 10.
Fils de ses œuvres, 1881, p. 289.
La création de l'homme, 1882, p. 487.
Aux visiteurs français, 1885, p. 469.
La statue de Sir George-Etienne Cartier, 1885, p. 523.
Le plaisir de vivre, 1886, p. 705.
Les glas, 1899, p. 350.
La création de l'homme, 1906, p. 164.
Le réveil d'Adam, 1906, p. 164.

Le premier jour d'Adam, 1906, p. 165.
L'homme primitif, 1906, p. 166.
Ballade de la vigne, 1906, p. 167.
Les oiseaux de passage, 1906, p. 168.
Le deuxième jour d'Adam, 1907, p. 139.
La poésie, 1909, p. 28.

prose:

En passant par Ottawa, 1868, p. 465.
La pompe à incendie, (Trois-Rivières 1798,) 1868 p. 585.
Le déboisement, 1868, p. 827; 1869 p. 413.
The Songs of a Wanderer, par Carroll Ryan, 1868, p. 949.
Les couplets du jour de l'An, (dans les anciennes gazettes), 1869, p. 5.
L'emploi du temps, 1869, p. 137.
Le nom des Trois-Rivières, 1869, p. 641.
Les industries (Un besoin pressant) 1869, p. 807.
History of the Eastern Townships, par C.-M. Day, 1869, p. 953.
History of the settlement of Upper Canada, par M. Canniff, 1870, p. 75.
Archives of Nova Scotia, (Bibl.) 1870, p. 315.
Sketch of the North West of America, par Mgr. Taché, 1870, p. 383.
Les miettes de l'histoire, 1870, p. 426; 1874, p. 195.
Fêtes patronales des Canadiens-français, 1870, p. 485.
Le Canada au point de vue éonomique, par Ls. Strauss, 1870, p. 621.
Thoughts on Defence, (Bibl.) 1870, p. 623.
François de Bienville, roman, par Jos. Marmette, 1870, p. 777.
Livres et bouquins, 1870, p. 920.
Personal and Military History of Philip Kearnay, par J.-Watts de Peyster, 1870, p. 937.
Philemon Wright, par Joseph Tassé, 1871, p. 155.
L'expédition militaire de Manitoba, 1871, p. 500, 580.
The Red River Troubles, par Alexander Begg, 1871, p. 635.,
Le Journal des Jésuites, (Bibl) 1872, p. 108.
Les archives du Canada, 1872, p. 472.
The Canadian Parliamentary Companion, par Henry-J. Morgan. 1872. p. 557; 1873, p. 399.
Le Canada en Europe, 1873, p. 198, 279, 341.
Interprétation de l'Apocalypse, par J.-B. Rosier Coze, 1873, p. 399,
Politesse et savoir-vivre, par Mde. Bourdon, 1873, p. 400.
Sir George-Etienne Cartier, 1873, p. 425.
Iroquois et Algonquins, 1873, p. 606.
Les Gaultier de Varennes, 1873, p. 781. 849, 935.
Portneuf, le Cap-à-l'Arbre, St-Pierre-les-Becquets, 1874, p. 197.
Histoire de la littérature canadienne, par Ed. Lareau, 1874, p. 386.
Pierre Bisaillon en Pennsylvanie, 1874, p. 824.
Le canon de Bronze, 1874, p. 898.
Livres nouveaux, 1875, p. 66.
Le bas Saint-Maurice, 1875, p. 133.
La chanson de Moore, 1875 p. 580.
Pontgravé, 1875, p. 817, 888.

Le froid, 1877, p. 271.
Chronique Trifluvienne, 1877, p. 834, 881; 1878, p. 7, 85 165, 245, 325, 405, 465, 485, 565, 645, 725, 805, 922; 1879, p. 1, 85, 182, 245, 325, 410, 485.
Le camp volant de 1649, 1881, p. 159.
Champlain et La Vérendrye, 1881, p. 342.
Découverte du Mississipi, 1881, p. 385.
La France et le Canada, 1881, p. 451.
Vieilles horloges, 1881, p. 579.
Mark Twain, 1881, p. 738.
L'ignorance des Anglais, 1882, p. 5.
La tenure seigneuriale, 1882, p. 437, 449.
Origine des Poutrincourt, 1882, p. 621.
Les centenaires, 1882, p. 675.
L'ancienne noblesse en Canada, 1885, p. 298, 341, 396, 486, 548.
Un voyage à la Nouvelle-France en 1734, l'abbé Navières, 1886, p. 15.
Saint-François du Lac, 1886, p. 129, 196, 264, 396, 534, 596, 649; 1887, p. 146, 365, 683.
Les Histoires du Canada, 1886, p. 455.
Causerie littéraire, (Souvenirs de la "Revue Canadienne,") 1886, p. 707.
La Société Royale du Canada, 1886, p. 725.
Le Torticolis, historiette, 1886, p. 740.
Notre force d'expansion, 1886, p. 752.
L'enseignement du français, 1886, p. 758; 1887, p. 27.
Restons ce que nous sommes, 1886, p. 760.
Pourquoi des écoles françaises, 1886, p. 763.
Dictionnaire canadien, 1886, p. 767.
Parlons correctement 1887, p. 29.
Jugements et sentences du Conseil Souverain, 1887, p. 257.
La pomme de terre en Canada, avant 1780, 1893, p. 84.
Daniel Greysolon Duluth, 1893, p. 480, 541.
Une récompense honnête, historiette, 1894, p. 19.
La jeunesse de Jeanne d'Arc, 1894, p. 395.
Le comté de Nicolet au XVIIème siècle, 1900, p. 48, 451; 1901, p. 219.
La rivière des Trois-Rivières, 1906, p. 185, 416.
Premières connaissances de l'Ottawa, 1907, p. 237.
Le Royal Willam, 1907, p. 484.
Les Canadiens aux Illinois en 1780, 1908, p. 150.
Les ancêtres de Ludger Duvernay, 1908, p. 349.
Peuples sauvages des grands lacs, 1908, p. 358.
Une prétendue lettre de Montcalm, 1908, p. 529.
Le fief Pachirini, 1908, p. 491, 565.
Missions du haut Canada, 1634-1640, 1909, p. 129.
Jean Nicolet, 1910, p. 148, 331, 409.
Le sucre d'érable, 1911, p. 303.
L'esclavage en Canada, 1911, p. 315.
Haut et Bas Canada, 1640-1649, 1913, p. 323, 420.

Notes sur les années 1642-1643 en Bas-Canada, 1914, p. 141.
En pays de mission 1641-1647, 1915, p. 159.

LA REVUE DE MONTREAL, Montréal, 1877-80.
La cloche (poésie), 1877, p. 129.
Une heureuse faute (poésie), 1877, p. 336.
Son petit nom (poésie), 1877, p. 522.
Constitution physique des Canadiens-français, 1877, p. 294 et 591.
Notre langue, 1877, p. 657.
Une colonie féodale en Acadie, par E. Rameau, 1878, p. 129, 189, 253.
Galon rouge, 1878, p. 473.
Le duc de Bassano, 1878, p. 543.
Un mariage en 1636, (Jean Godefroy), 1880, p. 357.

LA REVUE NATIONALE, Montréal 1895-96.
Le Fort Frontenac, 1895, p. 54.
Nicolas Perrot, 1896, p. 133

LA REVUE POPULAIRE, Montréal 1908-16.
Esquisse d'Histoire du Canada, novembre 1908, p. 74.
La cloche de Québec, juillet 1908, p. 94.

L'ARTISAN, Montréal.
Québec en 1629-1632, 1901, p. 13, 34, 51.
Découverte de l'Amérique, 1901, p. 17, 37, 85.

LA SCIENCE SOCIALE, Paris.
Colonisation française, 1895, p. 116.

LA SENTINELLE, Trois-Rivières 1862 et 1887.
La chasse à l'ours, avril 1862.
Trifluviens de 1799, 14 oct. 1887.
Description des Trois-Rivières en 1817, 18 oct. 1887.
Procès de 1762, 21 oct. 1887.
Lord Dorchester, 25 oct. 1887.
Le prince William-Henry, 28 oct. 1887.
Anciens bourgeois, (boulangers), 4 nov. 1887.

LA TOMBOLA, St-Jean d'Iberville, 1890.
Alphonse Lusignan, 10 oct. 1890.

LA TRIBUNE, Woonsocket, R. I.
Les Cantons de l'Est, 5 juillet, 1899.
La vallée de l'Ottawa, 6 juillet, 1899.
La province d'Ontario, 10 juillet, 1899.
Le faux patriotisme, 8 juin, 1901.
Commencements de la littérature en Canada, 26, 27 sept, 5 oct. 1905.

L'AVENIR DU NORD, St-Jérôme, Qué.
Education pratique (poésie), 24 nov. 1899.
Notre situation, 14 déc. 1899.
Ohé, du pôle! (poésie), 17 sept. 1909.
La Saint-Michel, (poésie), 8 oct. 1909.
Dernières fleurs, (poésie), 26 nov. 1909.

LA VALLEE DE L'OTTAWA, Ottawa.
Sur l'Ottawa en 1670, 1er mars, 1888.
La jeunesse de Napoléon, 31 janvier, 7 février, 1891.

LE BAZAR, Montréal, 1886.
Le petit mousse noir, p. 174.
Le Juif-Errant, p. 296.
LE BIOGRAPHE, Paris.
Mélodies Poétiques, d'Albert Ferland, XVI ème Vol. p. 69.
LE BULLETIN, Montréal.
Comment nous sommes connus, 23 avril, 1905.
Montréal en 1760, (8 à 17 sept.) 1 juin, 1905.
Premier roman canadien, 9 déc. 1906.
Une heure à l'école, 9, 16, 23, 30 oct. 1910.
LE CANADA, Ottawa.
La rivière Gatineau, 27 nov., 12 déc., 1879.
Le déboisement, 26, 27, 28, 29, 30, 31 janvier 1880.
Lemaître-Auger-Lamorille, 31 mai, 1880.
Le Saguenay, par Arthur Buies, 10 sept. 1880.
Trois-Rivières port de mer, par George Balcer, 10 sept., 1880.
Les pierres qui chantent, 24 février, 1882.
Le nom des mois, 17 fév. 1886.
Les costumes à la mode, 12 mars 1886.
Premier journal en Canada, 21 déc. 1887.
Les rues d'autrefois, (Ottawa), 23 déc. 1887.
Napoléon et ses détracteurs, 2 avril 1888.
Un vieil air, 30 déc. 1889.
L'île de la Chaudière, 24 oct. 1892.
Voyageurs et hommes de cage, 6 déc. 1892.
Nicolas Gatineau, 17 déc. 1892.
L'île de Sable, 30 mai, 14 juin, 1892.
Alphonse Lusignan, 8 janv. 1892.
De 1867 à 1892, 10 déc. 1892.
Le premier Garneau en Canada, 10 avril, 1893.
Les Rochelais et le Canada, 31 août 1893.
L'Orateur des Communes, 11 sept. 1893.
Le français et les dictionnaires, 23 oct., 25 nov. 1893.
Vers et prose sur les huîtres, 22 nov. 1893.
Un Français mandarin, 21 oct. 1893.
Aram-J. Pothier, 14 déc. 1893.
Panama, 7 janv. 1894.
Le duc de Bassano, 19,20, 24 déc. 1897; 4, 5, 9, 11, 12 janvier, 1898.
LE CANADA ARTISTIQUE, Montréal, 1889-94.
L'E muet, 1890, p. 20.
Influenza (poésie) 1890, p. 36.
En Europe, 1819, 1890, p. 58.
Le nom des mois, 1890, p. 75.
Flûte et Picolo, 1890, p. 85.
Plaisir champêtre, 1890 p. 108.
Le rôti sans pareil, 1890, p. 124.
Les Juifs, 1890, p. 149.
Le contresigne, 1890, p. 172.

Blain de St-Aubin, 1891, p. 52.
En exil, 1891, p. 139.
Le combat des Trente, 1892, p. 55.

LE CANADA-FRANÇAIS, Québec 1888-91.
Le pays des grands lacs, au XVII siècle, 1889 et 1890.

LE CANADIEN, St-Paul, Minnisota.
La mort de Cavelier de La Salle, 21 avril 1898.
Le traité de Paris, 1763, 24 nov. 1899; 26 janv. 1900.
Conquête ou Cession ? 8 déc. 1899.
Illusions des Canadiens, 12 janv. 1900.
Nos droits dans Ontario, 19 janv. 1900.
La langue française aux Etats-Unis, 19 janv. 1900.
L'indépendance des Canadiens-français, 2 fév. 1900.
L'impérialisme, 23 mars 1900.
Le drapeau tricolore en Canada 13, 20 sept., 4, 11, 18 oct. 1901.

L'ECHO DE LACHINE, Lachine.
Cavelier de LaSalle, 12 mars 1898.
Derniers mois de LaSalle au Canada, 19 mars 1898.
LaSalle aux Illinois, (1683-84), 26 mars, 2 avril 1898.
LaSalle en France, 1684, 9 avril 1898.
Préparatifs de guerre, 1684, 16 avril 1898.

L'ECHO DE LA GATINEAU, Ottawa.
La famille Gatineau, 6 juillet 1889.

L'ECHO DE L'OUEST, Minnéapolis.
Origine des Canadiens-français, 5 mai 1899.
Etienne Brulé, 12 mai 1899.
Jeanne d'Arc, 19 mai 1899.
Panama et Nicaragua, 19 août 1899.
Premières familles canadiennes, 1er sept. 1899.
Nos origines, 9 mars 1900.
Les centenaires, 6 sept. 1901.
L'Habitant, 13 déc. 1901.
Découverte de l'Ouest, 31 janv.; 7 fév. 1902.
Jean Nicolet, 14 fév. 1902.
L'Impérialisme, 21 fév. 1902.
Le gouvernement responsable, 28 fév. 1902.
L'expulsion des Acadiens, 7 mars 1902.
La France et nous, 14 mars 1902.
Le régime français, 21 mars 1902.
Mahomet canadien, (Crémazie) 28 mars 1902.
Minnéapolis (poésie), 4 avril 1902.
Mes amis de Duluth (poésie), 16 mai 1902.
Dans l'ouest, 1622-1680, 56 articles, du 20 juin 1902 au 16 octobre 1903.
A l'ouest des grands lacs, 12 articles, du 8 mai au 31 juillet 1903.
Le Haut-Canada en 1681, 23 oct. 1903.
La Baie Verte du Michigan, 30 oct., 6 nov. 1903.
Nicolas Perrot, 13, 20, 27 nov. 1903.
Coureurs de bois, 4, 11 déc. 1903.

Cavelier de LaSalle, 18, 25 déc. 1903; 1, 8, 15, 22, 29 janvier 1904.
Daniel Duluth, 5, 12, 19, 26 fév.; 4, 11, 18, 25 mars 1904.
LaSalle au Mississipi, 1, 8 avril 1904.
Situation du Canada en 1684, 15 avril 1904.
Chez les Illinois en 1684, 22 avril 1904.
Préparatifs de guerre, 1684, 29 avril 1904.
Campagne de 1684, 6 mai 1904.
On a des nouvelles de LaSalle, 13 mai 1904.
Perrot chez les Outagamis, 20 mai 1904.
Perrot va au Mississipi, 27 mai 1904.
Le fort Saint-Antoine au Mississipi, 3 juin 1904.
Les Iroquois à Chicago, 10 juin 1904.
Le fort Saint-Antoine, 24 juin 1904.
Les forts Saint-Antoine et Frontenac, 1er juillet 1904.
De l'Est à l'Ouest, 8 juillet 1904.
Perrot revient de l'Ouest, 15 juillet, 1904.
Sur le lac Erié, 22 juillet, 1904.
Campagne de 1687, 29 juillet, 5 août 1904.
Le fort Frontenac en 1688, 12 août 1904.
Les Français abandonnent le Haut-Canada, 1689, 19 août 1904.
Les cartes de l'Ouest, 26 août 1904.
Perrot, Baugy, Tonty, Marquette, 2 sept. 1904.
Sur le Mississipi, 9 sept. 1904.
Kondiaronk, 16 sept. 1904.
Prise de possession du haut Mississipi, 23 sept. 1904.
Les Sauvages sont inquiétants, 30 sept. 1904.
Pierre Paquet, 7 oct. 1904.
Rivière Illinois, lac Michigan, fort Frontenac, 10 oct. 1904.
Troubles dans l'Ouest, 14 oct. 1904.
Lesieur, coureur de bois, 28 oct. 1904.
Tonty et Laforêt, 4, 11 nov. 1904.
Dernières années de Perrot, 18 nov. 1904.
Le Nord-Ouest en 1700-1725, 28 nov.; 2 déc. 1904.
Un intendant de la Nouvelle-France, 9, 16, 23 déc. 1904.
Le régime militaire, 30 déc. 1904; 6 janv. 1905.
Le Bas-Canada en 1763-1768, 20, 27 janv.; 3, 10, 17, 24 fév.; 3 mars 1905.
Notre langue, 28 sept. 1906.
Le drapeau tricolore, 17, 24 sept. 1909.
Les chiens, 15, 20 oct. 1909.
Ce qu'ils buvaient, 13, 16 nov. 1909.
Ohé! du pôle (poésie) 31 déc. 1909.
La Taloche, (fantaisie), 7 janv. 1910.
Cinquante ans après, 28 janv. 1910.
La guerre de 1812, 11 mars, 1910.
L'enfance de Napoléon, 19 août 1910.
Napoléon à l'école, 23 sept. 1910.
Napoléon sous-lieutenant, 21 oct. 1910.
Napoléon petit officier, 11 nov. 1910.

L'esclavage en Canada, 3, 10, 17, 24 nov. 1911.
Du noir au blanc, 15 déc. 1911.
Tous Chinois, 27 sept. 1912.
Mots sauvages, 4 oct. 1912.
Napoléon en 1790, 3, 11 oct. 1912.
Bonaparte à Toulon, 18 oct. 1912.
Napoléon sans emploi, 25 oct. 1912.
Pompes à incendie, 8 nov. 1912.
Premiers colons du Canada, 15, 22 nov. 1912.
Les Gugy, 29 nov. 1912.
Notre langue, 6 déc. 1912.
Causes de la guerre de 1812, 13 déc. 1902.
Des grands noms, 20 déc. 1912.
L'incendie de Londres en 1666, 3 janv. 1913.
Un Canadien guillotiné, 10 janv. 1913.
Ni vu ni connu, (fantaisie) 17 janv. 1913.
Le génie, 14 mars 1913.
Lacs et rivières, (du Canada) 21 mars, 1913.
La tradition, 4 avril 1913.
Les oubliés, 11 avril 1913.
Soleil trompeur (poésie), 16 mai 1913.
Sermon de l'Epiphanie, 30 mai 1913.
Auld Lang Syne, 13 juin 1913.
Premières connaissances du Mississipi, 13, 20 nov. 1914.
A quoi bon! (poésie), 2 avril 1915.
Les penseurs, (poésie), 9 avril 1915.

LE CONSTITUTIONNEL, Trois-Rivières 1868-1883.

Les marchés de la ville, (Trois-Rivières) 16 oct. 1868.
La Vérendrye à la Rivière-Rouge, 30 janv. 1871.
Notes sur l'ancien Nord-Ouest, 30 janvier 1871.
Rues des Trois-Rivières, 22 mai 1874.
Trois-Rivières en 1634, 8, 17, 19, 21 juin; 1, 3, juillet 1874.
Le nom des Trois-Rivières, 6, 8, 20, 22 juillet 1874.
Le Platon des Trois-Rivières, 11 nov. 1874.
Piret et ses découvertes, 30 juillet 1877.
Commerce de bois, 10 oct. 1880.

LE COURRIER DES TROIS-RIVIERES, Trois-Rivières.

Découverte du Bas-Canada, 3 fév. 1902.

LE COURRIER DU CANADA, Québec.

Jeanne d'Arc militaire, 16 avril, 1894.
Nicolas Perrot a-t-il empoisonné LaSalle? 31 déc. 1894.
A travers le Saint-Laurent, 24 déc. 1895.
La jeunesse de Nicolas Perrot, 4 avril 1896.
La famille Billy, 24 déc. 1896.
Charles Thomas, greffier, 23 déc. 1897.

LE DEVOIR, Montréal., 1909-1916.

Giffard et Hébert, 26 mai 1913.
Premières messes en Canada, 19 mars, 1914.

LE DROIT, Ottawa.

Ottawa (poésie), 31 mai 1913.
Jadis (poésie), 21 juin 1913.
Ottawa, ce nom, 5 juillet, 1913.
La statue de Cartier, juillet 1913.
L'épicier du coin, juillet 1913.
Une plante rare, 6 sept. 1913.
Un coup d'épée dans l'eau. . ., sept. 1913.
Châteauguay, octobre et novembre, 1913.
Le nom de Lachine, 16 décembre, 1913.
La Guignolée, 27 déc. 1913.
La statue de Champlain, 12 janv. 1914.
Aux Plaines d'Abraham, janv. 1914.
Souvenez-vous (poésie), 31 janv. 1914.
Fils de ses œuvres (poésie), 18 avril 1914.
Premières connaissances de l'Ottawa, 5 mai 1914.
La Vérendrye, 13, 18 juillet, 1914.
Content de peu (poésie), 15 sept. 1914.
L'étude de l'histoire (poésie), 19 sept. 1914.
Les Bonnes Années, 8 oct. 1914.
Partout des fleurs (poésie), 24 oct. 1914.
Entre chefs d'armée, 24 oct. 1914.
Le compte du sang, 27 oct. 1914.
En passant. . . Seigneur! si j'étais journaliste, 31 oct. 1914.
La vigne (Casimir de la Vigne), 31 oct. 1914.
La Ste-Catherine, 12 nov. 1914.
Ecrire des vers, 16 nov. 1914.
Méditation d'un typographe, 21 nov. 1914.
Plus celà change, plus c'est la même chose, (poésie), 19 déc. 1914.
Au roi Albert, salut! (poésie) 25 déc. 1914.
Rallions-nous (chanson), 7 août 1915.

LE FOYER DOMESTIQUE, Ottawa 1876-80.,

Souvenir de Chateauguay (poésie), 1876, Vol. 1, p. 51.
Le Fort de Chambly (poésie), 1876, Vol. 1, p. 268.
Notre accent, 1876, Vol. 11, p. 117.
A M.J.-A.Poisson (poésie), réponse, 1876, Vol. 11, p. 322.
Notre climat, 1876, Vol. 11, p. 348.
L'Histoire des Trois-Rivières, 1877, Vol. 111, p. 18, 82, 211, 334.
Les Evénements de 1837-38, par L. N. Carrier, 1877, Vol. 111, p. 166.
Le type Canadien-français, 1877, Vol. IV, p. 132.
La revue des livres nouveaux, 1878, Vol. V. p. 33.
Célébration du 25ème, anniversaire de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, 1878, Vol. V, p. 19, 31, 49, 126, 137, 152, 163, 175, 184, 199, 210, 234, 244, 258, 271, 342, 396, 444, 498, 546, 581.
Revue de la Semaine, 1878, Vol. V, p. 10, 22, 44, 56, 79, 91, 105.
L'Evénement du jour, 1878, Vol. V, p. 68.
Lettre de New-York, 1878, Vol. V, p. 128.

LE GLANEUR, Lévis 1890.

Le Perche, 1890, p. 35.
Les Canadiens en Afrique, 1890, p. 138.
Les héritages, 1891, p. 170.

LE JOURNAL, Montréal.

Origine de la Saint-Jean-Baptiste, 24 juin 1900.
La semaine sainte en 1646, en Canada, 6 avril 1901.

LE JOURNAL DES TROIS-RIVIERES, 1865-1891.

Histoire des Trois-Rivières, 1634-1664—publiée en 136 articles, du 25 juin 1874 au 19 septembre 1878, qui ont formé, en 1879, la **Chronique Trifluvienne.**
Importance de faire l'histoire des Trois-Rivières, 24 fév. 1873.
Noms des rues nouvelles des Trois-Rivières, 23 mai 1874.
Piret et ses découvertes, 6, 13, 20 sept. 1877.
Les premières trifluviennes, 26 août 1880.
La tradition, 30 août 1880.
Famille La Vérendrye, 9, 27 sept. 1880.
Le **Randall,** 7 oct. 1880.
Elevage des moutons autrefois, 14 oct. 1880.
Douze trifluviens distingués, 18 oct. 1880.
Histoire des Ursulines des Trois-Rivières, 3 juillet 1889.

LE MANITOBA, St-Boniface.

Le P'tit Mousse Noir, 8 mai 1895.
Le tabac, 15 mai 1895.
L'emploi du temps, septembre, 1895.

LE MONDE, Montréal 1881-1897.

Le Petit-Poisson, 24 déc. 1888.
Les Acadiens, 12, 17 juin 1889.
La Compagnie du Nord-Ouest, 24 oct. 1889.
Les faux héritages, 5 nov. 1889.
Le notaire Adhémar, 16 nov. 1889.
Anciens livres canadiens sur la chimie, 20 nov. 1889.
La poudrière des Trois-Rivières, 27 nov. 1889.
Le chevalier d'Eon, 21 fév. 1891.
Origine de Napoléon, 14 mars 1891.
Jeanne d'Arc, 11 avril 1891.
Panama, 21 fév. 1893.
Les Chiens, 10 juin 1893.
Mélodies Poétiques d'Albert Ferland, 7 août 1893.
Petite Histoire du Canada, 15 sept. 1894.
Le ruban de fer, 22 sept. 1894.
Discours de sir George-Etienne Cartier, 18 nov. 1894.
Lecture des journaux dans les collèges, 14 septembre 1895.

LE MONDE ILLUSTRE, Montréal, 1884-1907.

La Patineuse (poésie) 23 janvier 1886.
Quelques noms canadiens, 3 avril 1886.
Chaud ou froid ? 24 décembre 1886.
La bonne année (poésie) 31 décembre 1886.

Bonne et heureuse, 5 février 1887.
Le vieux langage français, 12 février, 1887.
La fête nationale, 25 juin 1887.
Le portrait de Champlain, 17 septembre 1887.
Crisassy, 1er oct., 12 nov., 17 déc. 1887.
Parrain et filleuls—d'Iberville, LaVérendrye, 22 oct. 1887.
La poste à Pataud, 14 janv. 1888.
Niagara en 1687, 28 janv. 11, 25 fév. 1888.
Famille des Bergères, 14, 28 janv.; 11, 25 fév. 10, 24 mars, 7, 21 avril 1888.
Piastre, 17 mars 1888.
Vieux papiers—Auguste Paradis en 1790—14 juillet 1888.
Quels Français ? 1 sept. 1888.
Leçon d'histoire, 14 sept. 1888.
Chanson d'Amour (1800) 23 mars 1889
Vieille Chanson (1802) 30 mars 1889.
L'abbé Henri-Raymond Casgrain, 15 juin 1889.
Joseph Marmette, 6 juillet 1889.
Napoléon Legendre, 10 août 1889.
A William Chapman (poésie) 14 septembre 1889.
Après la guerre 26 oct. 1889.
Madame de Callières 14 décembre 1889.
Jacques de Callières, 11 janv. 1890.
La statue de Cartier, (chanson), 22 mars 1890.
Le séminaire des Trois-Rivières, 31 mai 1890.
L'église des Trois-Rivières, 5 avril et 21 juin 1890.
Maison des gouverneurs des Trois-Rivières, 19 avril 1890.
Les Ursulines des Trois-Rivières, 26 avril 1890.
Poésie du langage, 21 juin 1890.
Reiffenstein, 28 juin 1890
L'an 1814, 5 juillet 1890.
La votation, 25 oct. 1890.
Types trifluviens, 28 février, 1891.
Auguste-Réal Angers, 2 mai 1891.
Pascal Poirier, 23 mai 1891.
"Fête d'huitres", 8 nov. 1890.
Joseph-Edmond Roy, 20 juin 1891.
Artilleur de la garde, 26 sept. 1891.
Les Gugy, 31 oct. 1891.
Ingénieurs militaires canadiens, 14 nov. 1891.
Marguerite Thibault, 28 nov. 1891.
Un feu de paille, 5 déc. 1891.
Les vieux airs de Noël, 26 déc. 1891.
Depuis 50 ans, 23 janv. 1892.
A la maison, 20 février 1892.
Chansons, 26 mars 1892.
Le Juif-Errant, 23 avril 1892.
Les encans, 14 mai 1892.
Le sucre d'érable, 4 juin 1892.

Molière et Cressé, 11 juin 1892.
La banlieue de Paris, 2 juillet 1892.
Ce que l'on buvait autrefois, 23 juillet 1892.
Vaisselle ancienne, 20 août 1892.
Christophe Colomb, 1er oct. 1892.
Chansons, 22 oct. 1892.
Supercheries littéraires, 7 janvier 1893.
A temps perdu, 21 janvier 1893.
La maison Hart, 11 et 18 mars 1893.
Les langues de la France, 15 avril 1893.
Tous Chinois! 22 avril 1893.
L'an 1808, 30 déc. 1893; 6 janvier 1894.
Julien de Kéradec, 23 juin 1894.
L'Institut d'Ottawa, 11 août 1894.
Ottawa capitale, 1er sept. et 8 déc. 1894.
Le Breton Flats, 8 septembre 1894.
Le mot "Canada", 15 septembre 1894.
Le mot "Sir", 22 sept 1894.
Cauchois à Cataracoui, 29 sept. 1894.
Ma Normandie, chanson, 6 oct. 1894.
La Lisette de Béranger, 13, 27 oct. 1894.
Raid de Saint-Alban, 20 oct. 1894.
Malbrouck, 3 nov. 1894.
Mambrou, 10 nov. 1894.
La main de Tonty, 17 nov. 1894.
Les livres, 24 nov., 1894.
La raquette, 1 déc. 1894.
Lieux du nom d'Ottawa, 8 déc. 1894.
Les échecs, 15, 22 déc. 1894.
Tous Normands! 29 décembre 1894.
Bataille de Châteauguay 5, 12, 19, 26 janv., 21 fév., 16, 23, 30 mars, 13 avril 1895.
Un savant (épigramme), 11 mai 1875.
Carte des grands lacs en 1670, 18 mai 1895.
Noblesse oblige, 15 juin 1895.
Le blockhouse de Châteauguay, 22 juin 1895.
Statues et monuments, 29 juin 1895.
St-Etienne-des-Grès, 20 juillet 1895.
Notre pavillon, 27 juillet 1895.
Wolfred Nelson, 13 juillet 1895.
Les hommes de Châteauguay, 10, 17, 24 août 1895.
Acadia, d'Edouard Richard, 31 août, 7, 14 sept. 1895.
Le monument de Châteauguay, 9 nov. 1895.
Histoire du Canada pour les écoles, 16 nov. 1895.
La Vigne (poésie), 23 nov. 1895.
La Mothe et La Mothe, 14 déc. 1895.
M. de Chambly, 21 déc. 1895.
François Frigon, 11 janv. 1896.

Philéas Gagnon, 18 janv. 1896.
Bibaud, 8 février 1896.
Curieux fusil, 15 fév. 1896.
La plus ancienne carte du Canada, 22 fév. 1896.
La Saint-Patrick en 1776, 14 mars 1896.
Le marquis de Miscou, 2, 9 mai 1896.
Le **Royal William**, 13, 20 juin 1896.
Catalogue des Trépassés, 27 juin 1896.
Brouage, 1er août 1896.
Chenaux et Coteaux, 18, 25 juillet 1896.
Rivière de Foix, 15 août 1896.
Rivière d'Enghien, 29 août 1896.
Les îles des Trois-Rivières, 31 oct., 7 nov. 1896.
Le nom de Longueuil, 21 nov. 1896.
Jadis (chanson), 12 déc. 1896.
Fête aux huîtres, 19 déc. 1896.
La guignolée, 23 janvier 1897.
Les oiseaux de passage (poésie), 13 fév. 1897.
Influenza (poésie), 27 fév. 1897.
La Médaille de 1812, 15, 22, 29 mai, 5 juin 1897.
Origine des Canadiens-français, 12 juin 1897.
Jean-Baptiste Cadot, 18 sept. 1897.
Le déboisement, 7, 21 juillet 1900.
La belle meunière, 25 août 1900
Bénédiction, 5 janv. 1901.
Une aventure de chantier, 19 janv. 1901.
L'avenir des Canadiens, 23 mars 1901.
Sir George-Etienne Cartier, 8 juin 1901.

LE MONUMENT NATIONAL D'OTTAWA, **Ottawa 1915.**
Notre Monument National, (acrostiche).

LE NATIONAL, Lowell, Mass.
Le Docteur Laterrière à Boston, juillet 1892.

LE NICOLETAIN, Nicolet.
Broglie en Canada, 17 nov. 1887.
Rivière Marguerie, 15 déc. 1887.
Anciens Nicolétains, 15 déc. 1887.
Nicolas Perrot, 22 déc. 1887.
Notes historiques, (Nicolet) 19 janv. 1888.
L'île à la Fourche, 9 fév. 1888.
L'île de Bécancour, 16 fév. 1888.
Concession du fief Nicolet, 23 fév. 1888.
Gentilly, 8 mars 1888.
Seigneurie de la Prade, 15 mars 1888.
Notes sur Gentilly, 29 mars 1888.
Fief Roquetaillade, 12 avril 1888.
Saint-Grégoire-le-Grand, 20 avril 1888.
Fief Lintot, 20 avril 1888.
Famille Lintot, 27 avril 1888.

Lintot en France, 10 mai 1888.

LE PAYS LAURENTIEN, Montréal, 1916.

Montréal en 1766, 1916, p. 3.
Automne et Printemps de la vie (poésie), p. 6.
Montréal en 1808, 1916, p. 18.
Laterrière à Boston, 1789, 1916, p. 35.
L'infanterie, (poésie), 1916, p. 46.
Michel Bibaud, (origine de la famille) 1916, p. 58.
Causerie du mois de mars, 1916, p. 68.
Le Chemin des Amoureux, Ottawa, (poésie), 1916, p. 74.
En attendant, (poésie) 1916, p. 91.
Réminiscences littéraires, 1916, p. 93.
Les oiseaux (poésie), 1916, p. 130.
Le romarin (poésie), 1916, p. 168.
1789-1815, 1916, p. 171.
Les Trois Temps de la vie (poésie), 1916, p. 177.
Talent et Travail (poésie) 1916, p. 212.
1760-1763, 1916, p. 232.
Mystification, 1916, p. 241
Les Laurentides (poésie), p. 277
Les arpents de neige, 1916, p. 281.

LE PETIT JOURNAL, Montréal.

L'abbé de Calonne, 24 oct. 1891.
Gérin-Lajoie, 14 nov. 1891.
Les moineaux, 14 sept. 1892.

LE PIONNIER,

Les Acadiens, 15 déc. 1901.
Il est Français... 5 janvier 1902.

LE PROGRES ALBERTAIN, Edmonton.

La statue de Cartier (poésie), 6 août 1914.
Le Salut (poésie), 24 sept. 1914.
Notre langue, 1, 8, 15, 22 oct. 1914.
Les langues de la France 29 oct. 1914.
Notre expansion, 5, 12 nov. 1914.
Notre langue depuis 1760, 19, 26 nov. 1914.
La langue du peuple, 3, 10 déc. 1914.
Faiblesse de la langue française parmi nous, 17, 31 déc. 1914.
Les trois temps de la vie (poésie), 7 janvier 1915.
Composition de notre langue, 4 fév. 1915.
Une fille amb(a)rassante (poésie), 13 fév. 1915.
Situation actuelle de notre langue, 25 fév. 1915.
La neige (poésie), 4 mars 1915.
A. M. & Mde. Mathé, (poésie), 6 mars 1915.
Les Barbares (poésie), 1 avril 1915.
L'Infanterie (poésie), 26 avril 1915.
Le travail de l'histoire (poésie), 29 avril 1915.
Origine de la Saint-Jean-Baptiste, 10, 24 juin; 1915
Ecrire (poésie), 22 juillet 1915.

LE PROGRES DE l'EST, Sherbrooke.
La famille Trépagny, 8 mars 1892.
Epitaphe d'un typographe (poésie), 20 sept. 1898.
Chroniques, 11, 18 mars, 1, 8 avril, 17 mai 1904.
Première législation du Haut-Canada, 25 mars 1904.
Le sentiment canadien, 12 avril 1904.
Formation des grands lacs, 29 avril 1904.
Samuel de Champlain, 6 mai 1904.

LE QUOTIDIEN, Lévis.
Le soldat Bégin revenant blessé de la bataille de Carillon, 8 août 1895.

LES DEUX FRANCES, Paris 1897-99.
Esquisse d'histoire du Canada, nov. 1897, p. 108.
Croissez et multipliez, mars 1898, p. 189.
Napoléon Ier et le Canada, juillet 1898, p. 11.
Les Ecossais en Canada, août 1898, p. 119.
Ballade de la vigne (poésie), oct. 1898, p. 17.
Les colonisateurs, déc. 1898 p. 238.
Mon filleul (poésie), déc. 1898, p. 266.
L'Amérique avant Colomb, janv. 1899, p. 17.
La mort de Champlain, fév. 1899, p. 98.
Auld Lang Syne, sept. 1899, p. 112.

LES NOUVELLES, Montréal.
Histoire du jeu des échecs, 3, 10, 17, 24, 31 mai 1896.
Une lettre de 1814, 3 oct. 1896.
Aux typographes, 2 juillet 1899.
Premier Garneau en Canada, 18 nov. 1896.

LE SOLEIL, Québec.
Jean Verrazano, 13 mai 1899.
Prétendue lettre de Montcalm, 3 juin 1899.
Aux typographes, 2 juillet 1899.
Nos origines, 25 nov. 1899.

LE SPECTATEUR, Hull.
Mon premier article, 1 janvier 1890.
Sermon de l'Epiphanie, 4 janv. 1895.
Du Vignau sur l'Ottawa, 22 juin 1905.

LE TEMPS, Ottawa.
Chansons de la fête aux huîtres, 24 nov. 1896.
La Guignolée, 28, 31 déc. 1896; 7 janvier 1897.
Le combat des Trente, lac des Deux-Montagnes, 1689, 20 août 1897.
La mort de Cavelier de LaSalle, 16 mai 1898.
Commerce de France avec le Canada avant 1760, 3, 4, 6 juin 1898.
Recensement des Canadiens-français d'Ontario, 15 juillet 1899.
La Sainte-Catherine, 21 nov. 1899.
Nos droits, 5 mai 1899.
Le traité de Paris de 1763, 6 déc. 1899.
Capitulation de Montréal en 1760, 9 déc. 1879.
Le parti-pris, 2 janv. 1900.
Le drapeau tricolore, 7 mars 1900.
L'impérialisme, 28, 30 mars 1900.

La chûte de Niagara, 10 avril 1900.
Le Canada en Europe, 10 août 1900.
Elie Tassé, 21 août 1900.
Québec en 1629, 14, 17, 24 nov. 1900.
Chansons des huîtres, 20 nov. 1900.
La légende napoléonienne, 27 fév., 2 mars 1901.
Bibliothèque publique, 16 mars 1901.
L'Institut d'Ottawa, 21 mars 1901.
Procession historique de la Saint-Jean-Baptiste, 8 juin 1901.
Couleurs nationales, 18 juin 1901.
L'irrigation au Nord-Ouest, 2 mai 1905.
M. Le Gauffre et son testament, 25, 30 août 1906.
Bataille des plaines d'Abraham, 16, 18, 21, 22, 27 avril 1908.
Le Canada en Europe, 23 février 1909.
Les temps oubliés, 27 fév. 1909.
Iroquois et Algonquins, 4 mars 1909.
La chanson de Moore, 2 mars 1909.
L'E muet, 8 mars 1909.
La trompette effrayante, (fantaisie) 9 mars 1909.
Etienne Brulé, 12 mars 1909.
Vieilles gazettes, 30 mars 1909.
Les chiens, 4 mai 1909.
Ce qu'ils buvaient, 8 mai 1909.
Le drapeau tricolore, 11 mai 1909.
Tous Chinois, 18 mai 1909.
Le nom des mois, 21 mai 1909.
Un vieil air, 29 mai 1909.
Barnum, 15 mai 1909.
Jeanne d'Arc, 30 juin; 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10 juillet 1909.
Barbe-Bleue, 17 juillet 1909.
Les oubliés, 24 juillet 1909.

L'ETENDARD, Montréal.

Les mots sauvages.

LE TOURISTE, Fraserville.

La découverte de Cartier, 15 mai 1910.
L'impossible possible, 29 mai 1910.
Mon centenaire (poésie), 12 juin 1910.
L'Immensité (poésie), 12 juin 1910.
La fin du monde (poésie), 19 juin 1910.
Ecrire (poésie), 26 juin 1910.
Mon érable (poésie), 3 juillet 1910.
Le jardin (poésie), 11 juillet 1910.
Poètes larmoyants (poésie), 17 juillet 1910.
J'aime un souvenir... triolet, 31 juillet 1910.
Ce qu'ils buvaient, 31 juillet 1910.
Le nom des mois, 7 août 1910.
L'exilé (poésie), 14 août 1910.
Dans la splendeur,... triolet, 14 août 1910.

Madame Yung, 14 août 1910.
L'épicier du coin, (poésie), 21 août 1910.
L'automne remplace... triolet, 28 août 1910.

LE TRAVAILLEUR ILLUSTRE, Montréal.
Joseph Tassé, 14 mai 1887.

LE TRAVAILLEUR, Worcester, Mass.
La Fayette, 26 août, 1881.
Ferdinand Gagnon, 20 août, 1886.
Les sobriquets, 10 oct. 1887.
Le grec et le latin, 6 déc. 1887.
L'esclavage en Canada, 20 juin 1890.

LE TRIFLUVIEN, Trois-Rivières.
Chorel de Saint-Romain, 3, 6, 10, 13 avril 1889.
Les choses de 1831, 26 octobre 1889.
L'Ami de la Religion, 19 mars 1890.
Pinard et Tétreau, 4 avril 1891.
Reconstruction de la chapelle des Ursulines, (Trois-Rivières), 31 juillet 1896.
Les frères Gélinas à Yamachiche, 16 mars 1897.
Les volontaires à Valleyfield en 1866, 21, 31 déc. 1897.
Les volontaires à Freligsburg en 1866, 18 mars 1898.
Médailles de 1866, 7 juin 1898.
Chûte de la Grande-Mère, 23 août 1898.
La Grande-Mère, 18 juillet, 1899.
Dans Ontario, 18 juillet 1899.
L'Ere Nouvelle versus Gazette des Trois-Rivières, 18 août 1899.
Un document historique, 22 août 1899.
Le nom de Batiscan, 8 sept. 1899.
La famille de Niverville, 26 déc. 1899.
Notre langue, 16 janv. 1900.
Le nom de Nicolet, 6 février, 1900.
Foi et Hommage, baie du Febvre, 16, 27 février, 1900.
Bataille de la Commune en 1776, 23 mars 1900.
Aveu et Dénombrément, baie du Febvre, 27 avril 1900.
Hull et Ottawa, 4 mai 1900.
Trois-Rivières en 1829, 19 juin 1900.
Histoire populaire du Canada, 9, 16, 20 août 1901.
La famille Massicotte, 26 juillet 1904.
Hayet et Radisson, 20 janvier 1905.
Pierre-Esprit Radisson, 27, 31 janvier, 1905.
Traduction de God save the King, 10 février 1905.
Les Grès, 10 février 1905.
Le Pouterel, 14 février, 1905.
Trottier, 17 février 1905.
Le nom d'Outaoua, 21 février 1905.
Le marquisat du Sablé, 2 mai 1905.
Cinq maîtres-chantres, 5 mai 1905.
Première municipalité trifluvienne, 9 mai 1905.
L'église paroissiale des Trois-Rivières, 12 mai 1905.

L'armement des Trois-Rivières en 1760, 19 mai 1905.
The Unknown (roman trifluvien), 20 juin 1905.
Députés des Trois-Rivières, 4 juillet, 1905.
Fortification des Trois-Rivières, 14 juillet, 1905.
La Vérendrye, 22, 25 août, 5 sept. 1905.
Madame de Varennes, 8 sept. 1905.
Monsieur et madame de Varennes, 19 sept. 1905.
Michel Gamelin, 26 sept. 1905.
Jacques Maugras, 29 sept. 1905.
Famille Dargy, 3 oct., 1905.
Anciens canots d'écorce, 3, 6 oct., 1905.
Joannès, 17 oct. 1905.
Seigneurs du district des Trois-Rivières, 24 oct., 1905.
Les prisons des Trois-Rivières, 3 nov. 1905.
Anciens traversiers, 7 nov. 1905.
Adrien Jolliet, 21 nov., 1905.
Têtes-de-Boules, 28 nov. 1905.
Les postes, 19 déc. 1905.
Gazettes de 1807, 12 janvier 1906.
Le Constitutionnel de 1823, 16 janvier 1906.
Choses de 1807, 19 janvier 1906.
Les familles Gouin, 23, 26 janv. 1906.
Juin 1837, 6 février 1906.
En 1808, 20 février 1906.
Les forges de Batiscan, 2 mars 1906.
Jean Sauvaget, 13 mars 1906.
Fortifications des Trois-Rivières, 16 mars 1906.
Nos premiers députés, 27 mars 1906.
Fraser, 30 mars 1906.
Trifluviens de 1799, 17 avril 1906.
Lajoie, Bareille, Moussin, Gérin, 20 avril 1906.
Adhémar, 19, 22 juin 1906.
J.-B. Cadot, 6 juillet, 1906.
Dubois, 11 sept. 1906.
Gilles Boivinet, 23 oct. 1906.
Fief Sainte-Marguerite, 30 oct. 6 nov. 1906.
Famille Badeaux, 9 nov. 1906.
Anciens forgerons, 13 nov. 1906.
Moulin banal, 20, 23 nov. 1906.
K mber, 4 déc. 1906.
Jacques de Noyon, 7 déc. 1906.

L'ETUDIANT,
Les Outaouas, juin 1887.
Piastre et non dollar, oct. 1887.

L'EVANGELINE, Weymouth, N-B.
Plus forts que les Boërs, 12 avril 1900.

L'EVENEMENT, Québec 1867-1916.
En Bohème—visite d'un journaliste de ce pays, 8 juin 1895.

Discours et Conférence de Thomas Chapais, 9 juillet 1898.
Beauport **versus** Québec, 1630-1640. 21 sept. 1898.

L'INDEPENDANT, Fall River.

Noms sauvages, 6 avril 1893.
Pierre Boucher, 26 oct. 1896.
Origine des Canadiens, 22 mai; 1, 4, 7, 11, 14, 18, 22, 25, 28 juin 1897.
Un Canadien Errant, 11, 24 août 1898.
Chant national des Acadiens, 1er sept. 1898.
Québec en 1620-1632, 19, 20, 21 sept. 1898.
Diverses découvertes de l'Amérique, 19 oct. 1898.
Les Centenaires, 6 janv; 2, 8 février, 1899.
Discours apocryphe de Salaberry, 20 mars 1899.
Les Histoires du Canada avant 1672, 10 mai 1899.
Le secret militaire, 10 juillet 1899.
Normands et Francs, 3 fév. 1900.
Québec en 1629, 17 nov. 1900.
Papineau et son temps, 28, 30 nov.; 4, 5, 7, 10, 13, 15, 26, 28 décembre 1900; 2, 3, 5, 8, 11, 15, 17, 19, 23, 28, 31 janvier 1901.
Edmond de Nevers, 12 avril 1901.
Le fort Frontenac, 10, 13, 15, 18, 20, 24, 26, 28 juin; 2, 5, 8, 15, 19, 25 juillet; 2, 9, 16 août 1901.
Le Canada en Europe, 28, 30 oct.; 1, 4, 7 nov. 1901.
Retour de l'île d'Elbe, (Napoléon), 11, 23, 27 janv.; 1, 4 février 1904.
Découverte des grands lacs, 26, 27, 28, 29 novembre; 5 décembre 1904.
Les capitulations de 1759, 1760.—7, 8, 9, 10, 22, 23, 24 décembre 1904.
Le Canada de 1759 à 17, 63. 16, 21 janvier 1905.
La famille Godefroy, 11, 15 avril 1905.
Godefroy de Maubeuf, 24, 29 avril 1905.
L'homme primitif (poésie), 2 nov. 1905.
Ducalvet, 15 nov. 1905.
Première milice canadienne, 1, 2 déc. 1905.
Les temps héroïques du Canada, 11, 17, 24 janvier 1906.
Le siège du Long-Saut, 23, 27 février 1906.
Notre langue, 20 sept. 1906.
Félix Poutré, (poésie) 31 déc. 1906.
Béranger, 21 janvier 1907.
Avons-nous une littérature ? 19 février 1907.

L'OISEAU-MOUCHE, Chicoutimi 1893-1902.

Le **Royal William**, 12 janv. 1895.
Cabot, 2 juin 1896.
Sommes-nous des Latins ? 18 nov., 2 déc. 1899.
Le Canada de Jacques Cartier, 22 déc. 1900.

L'OPINION PUBLIQUE, Worcester, Mass.

Le **Royal William**, 12 mars 1897.
Niagara, 22 avril 1898.
Pinzon, 24 mai 1898.
Les langues de la France, 18 juillet 1898.
Pierre Bisaillon, 20 sept. 1898.

Christophe Colomb, 16 mai 1898; 7 janv. 1899.
Montcalm, 2, 3 janv; 4, 11, 21 mars 1899.
La langue française en Canada, 16 avril 1901.
Napoléon à Ste-Hélène, 13, 25 mars; 7, 18, 25 avril; 2, 9 mai 1903.
Les premiers Européens, 26 août 1905.
Le rapport de lord Durham, 18 sept. 1905.
J.-B. Cadot, 26 juin 1906.

L'OPINION PUBLIQUE, Montréal, 1870-84.
Chanson, 22 déc. 1870,
L'Album du Touriste, par J.-M. Lemoine, 15 août 1872.
New-York, 22 août 1872.
Sur l'Histoire des Trois-Rivières, 24 oct., 7 nov. 1872.
Maple Leaves, par J.-M. Lemoine, 23 oct., 1872.
Jean Nicolet, 23 oct., 6, 13 nov. 1873; 24 juillet 1879.
L'Asile d'Aliénés de Québec, 12, 26 fév. 5 mars 1874.
L'abbé Tanguay, 12, 19 mars 1874.
Rallions-nous, (chanson) 2 juillet 1874.
Fête d'Amis, 8 oct. 1874.
Chouart, 12, 19, 26 août; 2 sept. 1875.
Shawinigan, 14 oct. 1875.
Tremblement de terre de 1663, (aux Trois-Rivières), 29 mars 1877.
L'île de Jersey, 4 oct. 1877.
Etienne Parent, 7, 14, 21 janv. 1875.
La caverne de Wakefield, 23, 30 sept. 1875.
Ogdenburg, 16 déc., 1875.
Les temps oubliés, 30 déc., 1875.
Vieilles gazettes, 8, 15, 22, 29 avril, 6, 13, 20, 27 mai, 3, 10, 17, 24 juin, 1, 8, 15 juillet 1875.
Ottawa, (avant de devenir capitale), 11, 18, 25 mai 1876.
Quebec past & present, par J.-M. Lemoine, 8 juin 1876.
Le chien d'or, 3 mai 1877.
Montcalm et le Canada français, 12 juillet 1877.
Son petit nom, (poésie), 25 oct., 1877.
Discours à l'Institut Canadien-français d'Ottawa, 15 nov., 1877.
Souvenirs et Légendes, par P.-J.-O. Chauveau, 13 déc., 1877.
A. M. J.-N. Bureau, (poésie), 31 janv., 1878.
Restons joyeux, (poésie), 14 fév., 1878.
Nos pêcheries maritimes, 20 janv., 1878.
Notre histoire, 17 juillet, 1 août 1878.
Aimable voleur, (poésie), 25 juillet 1878.
En fumant, 21 nov., 1878.
Les centenaires, 21 nov., 1878.
Avant 1760, 26 déc., 1878.
Tous Chinois! 16 nov. 1882.

L'UNION FRANCO-AMERICAINE,
Le juge Vallières devant les juges de paix, 20 avril 1890.

NOUVELLES SOIREES CANADIENNES Québec 1882-89.
Coups de plume, 1882, p. 35.

Habitant et hivernant, 1882, p. 50.
La poésie française en Canada, 1882, p. 274, 300, 356.
Les noms de La Vérendrye, 1884, p .5.
La Vérendrie, 1884, p. 99.
La statue de Cartier, (poésie,) 1885, p. 20.
Voyage de noces, 1885, p. 385.
La chanson de Moore, 1885, 447.
Le Canal de Panama, 1885, p. 481.
Les Chiens, 1885, p. 540, 1887, p. 24,
Lachine, 1887, p. 481.
Ki8et vainqueur de la Chaudière-Noire, 1887, p. 530.
Beauharnois, 1888, p. 49.
Bégon, 1888, p. 97.
Rigaud de Vaudreuil, 1888, p. 145.
Berthelot de Beaucours, 1888, p. 201.
André de Leigne, 1888, p. 289.

NOTES AND QUERIES, Québec, 1900-01.
Etienne Brulé, Pensylvania's First Explorer, 1901, p. 210
The name of Ottawa, 1901.
St. Patrick's Day in 1776, (Canada), 1901, p. 78.
Catalogue des Trépassés, 1901.

ONTARIO HISTORICAL SOCIETY.
The Valley of the Ottawa in 1613. Vol XIII p. 31.

OTTAWA LITERARY AND SCIENTIFIC SOCIETY, Ottawa.
The causes that lead to the war of 1812. Pamphlet No. 4, 1906-1907, p. 7.

RECUEIL LITTERAIRE (Pierre Bédard) **Montréal 1891-92.**
Christophe Colomb, sept. 1891, p. 260.

RECUEIL LITTERAIRE, (Victor Grenier), Montréal 1889-90.
La langue du Canada, 1890, p. 180.

SOCIETE DE GEOGRAPHIE, Québec 1881 à 1916.
Le Canada inconnu, 1881, p. 19.
La géographie (en vers), 1910, p. 336.
Le Bas Saint-Maurice, 1911, p. 37.
Avant le premier tour du monde (en vers), 1911, p. 69.
Attikamègues et Têtes-de-Boules, 1911, p. 121.
Un Niagara disparu, 1911, p. 205.
Shawinigan, 1911, p. 252.
Verrazano et Cartier, 1911, p. 378.
Premières connaissances des grands lacs, 1912, p. 167.
De Montréal au Détroit, 1603, 1912, p. 226.
La plus ancienne carte du Canada, 1912, p. 296.
Le Niagara, 1912, p. 374.
Le Canada de Cartier, 1913, p. 23.
Lacs et rivières, 1913, p. 75.
Etienne Brulé à la baie Chesapeake, 1913, p. 151.
Découverte du lac Supérieur, 1913, p. 203.
Ottawa, ce nom, 1913, p. 352.
Premières connaissances du Mississipi, 1914, p. 259.

Le passage de Toronto, 1914, p. 323.
La bataille des Plaines, 1915, p. 334.
Vieux papiers historiques, 1916, p. 7.
Causes de la guerre de 1812, 1916, p. 34.
Le petit poisson, 1916, p. 67.
L'histcire écrite du Canada avant 1672, 1916, p. 131.
Dollard au Long-Sault, 1916, p. 195.

SOCIETE NORMANDE DE GEOGRAPHIE, Rouen.
Pêcheries du Canada, 1894, p. 116.
Canaux du Canada, 1895, p. 75.
Métis du Canada, 1895, p. 179.
Pavillon canadien, 1895, p. 308.
Les Acadiens, 1895, p. 311.
Les Canadiens aux Etats-Unis, 1896, p. 50.
Tonnage de la marine canadienne, 1896, p. 256.
Le Royal William, 1896, p. 364.
Recensement des Canadiens-français aux Etats-Unis, 1896, p. 367.

THE CANADIAN ANTIQUARIAN, Montréal, 1872-1916.
The Bronze Cannon, 1875, p. 22.
Early Press in Canada, 1875, p. 64.
Jolliet, 1875, p. 165.
Chagouamigon, 1875, p. 191.
A good Family, Pierre Boucher, René Gautier de Varennes, Pierre Gautier de la Vérendrye, 1876, p. 130.
Canada in Europe, 1876, p. 66; 1880, p. 31.
Before Columbus, 1876, p. 8; 1877, p. 97.
A lost Niagara. 1877, p. 25
Spencer Grange, 1878, p. 189.
Iron making in Canada, St. Maurice Forges, 1879, p. 109.
Canadian Clock-Makers, 1880, p. 11.
Jean Nicolet, 1878, p. 157; 1880, p. 157.
The Flying Camp of 1649, 1880, p. 185.
Three-Rivers in 1603, 1880, p. 43, 62.
On Centenarians, 1881, p. 105.
The Thirty men of Roberval, 1881, p. 179.
L'église des Trois-Rivières, 1889, p. 87.
Fort Frontenac, 1892, p. 105; 1893, p. 5, 13; 1894, p. 101.
Voyageurs and Iroquois, Duluth, 1892, p. 101.
Titres de noblesse de d'Amours, 1892, p. 133.
Saint-Jean d'Iberville, 1893, p. 15.
The Iroquois in 1666, 1894, p. 141.
The Canadian Beaver, 1890, p. 157.
Samuel Champlain, 1915, p. 104.
La chanson de Moore, 1915, p. 229.

THE CANADIAN MAGAZINE, Toronto.
The would be Capital, 1905.
Before the Militia Bill of 1868, 1905, mai, p. 10.
Beginning of French Canadian Literature, 1905, oct. p. 483.

THE CHRONICLE, Québec.
Original desk (table) of sir G. E. Cartier, 29 juillet 1896.
THE CITIZEN, Ottawa.
The name of Ottawa, 18 déc. 1893.
How this River came to be River Ottawa, 23 déc. 1893.
Battle of Les Chats, 30 déc. 1893.
The Tricalow Peg in Canada, 7 sept. 1894.
Memories of Bytown, 2 déc. 1895.
Some incidents in the battle of the Plains of Abraham, 6 juin 1908.
THE COLONIAL SOCIETY OF MASSACHUSETTS.
Joseph Boucher de Niverville, 1902.
THE EMPIRE AND THE CENTURY, London.—par C. S. Goldman.
French Canadians and the Empire, 1905, p. 420.
THE EVENING JOURNAL, Ottawa.
Foundation of Hull, 6 sept. 1886.
Ottawa Valley in 1830, 10 sept. 1886.
Annals of the Ottawa, 12 articles commençants 12 juillet 1889.
Voyageurs and Iroquois, 23 août 1892.
Who Duluth was? 31 août 1892.
The Outaouas Indians, 28 sept. 1892.
A Trade "rendez-vous," 24 oct. 1892.
On the Susquehanna, 29 oct. 1892.
Kettle Island, 12 nov. 1892.
Pioneers of the Ottawa, 11 déc. 1892.
Upper Canada, 22 déc. 1892.
THE GAZETTE, Montréal.
Châteauguay, 4 mai 1895.
Salaberry, 26 oct. 1895.
Conspiracy of 1806, 8, 16 déc. 1897.
THE STAR, Montreal, 1869-1916.
Battle of the plains of Abraham, 6 juin 1908.
Auld Lang Syne, 15 mai 1909.
THE WESTMINSTER, Toronto.
The French Canadians and the National Life of the Dominion. **1906 p.** 51, 122.

ADDENTA

Articles non classés, parus pendant l'impression du présent travail:

LE NATIONALISTE, Montréal.
Canot d'écorce, 22 oct. 1916.
Sir George-Etienne Cartier, 29 oct. 1916.

THE NAVAL and MILITARY MAIL BAG. (Souvenir de la Kermesse).
L'Age d'or.

CHANTECLAIR, Paris.
Le billet de banque a pris naissance au Canada, No. 87, 6ème année, 1911.

Imprimerie S.-A. PAQUIN
MONTREAL